

TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 360 - AVRIL 2024

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 360

Viandes bovines

Gros bovins

France

- Bonne tenue des prix des vaches
- L'inflation alimentaire sur un an à +1,7% en mars

Jeunes bovins

Europe

- Bon maintien des cours, sauf en Allemagne

Femelles

Europe

- Fermeté du prix des femelles en UE

Maigre

- Une offre toujours sous pression

Veaux de boucherie

- Le cours du veau gras reste élevé

Veaux laitiers

- Baisse des naissances de veaux laitiers à engraisser

Lait de vache

Collecte laitière

- Production mondiale en léger retrait, dynamiques divergentes
- Une reprise timide de la collecte française
- Collecte de lait dans l'UE : léger recul et contrastes nationaux

Viande ovine

France

- L'offre française ne suffit pas à satisfaire les pics de demande

UE et monde

- La filière britannique booste ses envois malgré une baisse de production

Lait de chèvre et viande

Lait de chèvre

- Collecte de lait de chèvre toujours en retrait

2023 : l'inflation accélère le recul de la consommation en lait et viande, tant en ovins qu'en caprins

L'offre restreinte soutient les cours

Dernière révision le 22 avril 2024

Les cours des vaches sont orientés à la hausse en France comme dans le reste de l'Europe. Ceux des jeunes bovins se tiennent bien dans une grande partie des États membres grâce à des ventes en carcasses vers les pays méditerranéens qui perdurent malgré la fin du Ramadan. Les prix des broutards bénéficient d'une offre toujours restreinte en France.

En veaux gras, le marché est équilibré, tant en France qu'aux Pays-Bas. Les jeunes veaux laitiers voient leurs cours poursuivre leur hausse saisonnière, dans un contexte d'offre faible du fait de la décapitalisation et de la hausse du sexage.

Viandes bovines » Gros bovins » France »

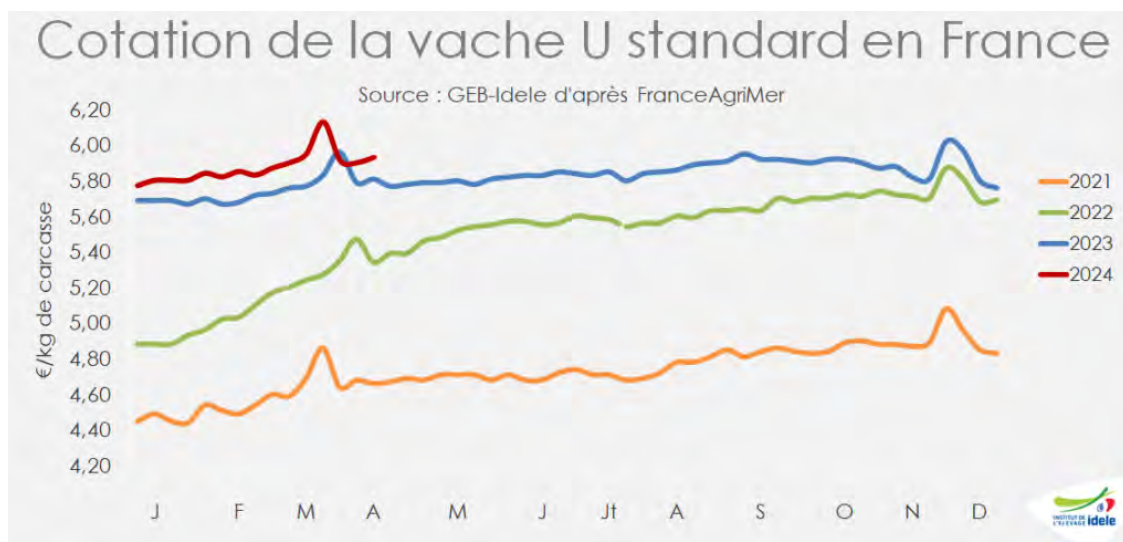
Bonne tenue des prix des vaches

Dernière révision le 22 avril 2024

Les cotations des vaches sont bien orientées, celles des JB ont entamé leur baisse saisonnière. L'offre abattue reste en retrait : la hausse des sorties de jeunes bovins, génisses et bœufs ne compensent pas la baisse des réformes.

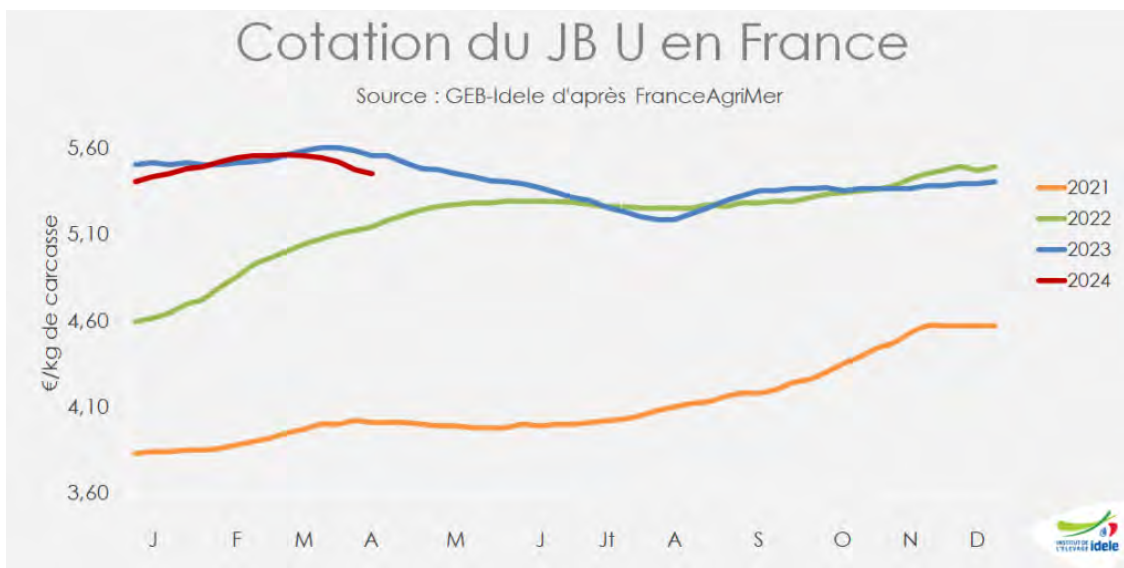
Les cotations des vaches allaitantes soutenues par le manque d'offre

La forte baisse de l'offre à abattre permet de soutenir les cours des vaches de race à viande. Après son pic de Pâques, la cotation de la **vache U** reste sur un niveau supérieur à celui de l'an passé, à 5,93 €/kg de carcasse en semaine 15, soit +2% /2023. La cotation de la **vache R** est relativement stable depuis début mars autour de 5,45 €/kg (= /2023). Celle de la **vache O** oscille autour de 4,52 €/kg (-9% /2023). La **vache P** continue de regagner quelques centimes au fil des semaines, à 4,21 €/kg (-11% /2023).



Baisse saisonnière pour les cours des jeunes bovins

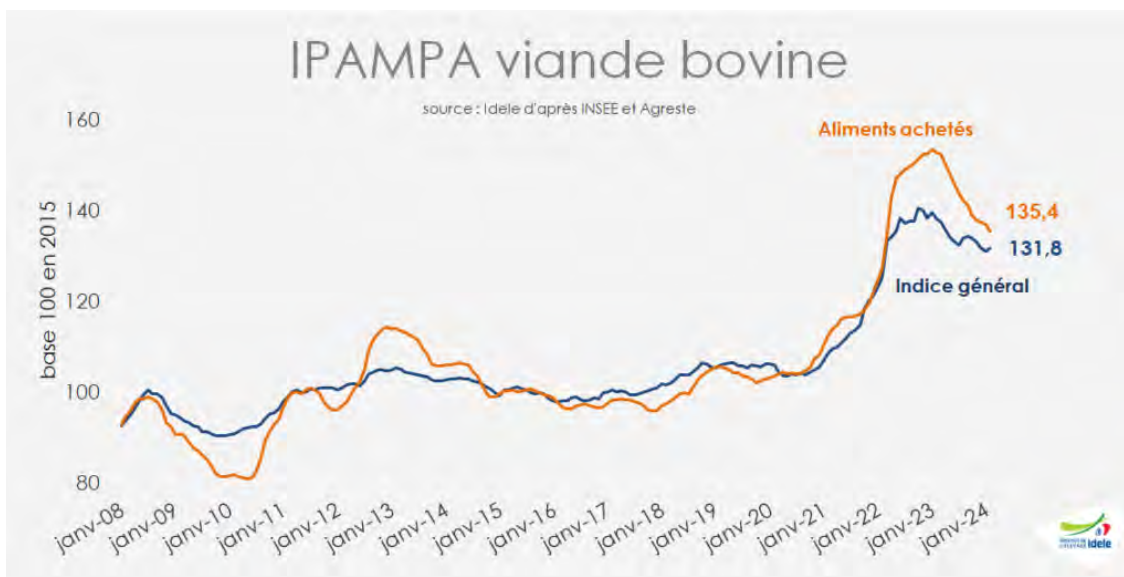
Depuis la mi-mars, les cotations de jeunes bovins poursuivent leur baisse saisonnière. Pâques étant passé (31 mars), de même que le Ramadan (fini depuis le 11 avril), les opérateurs attendent la Pâques orthodoxe qui relancera le marché grec. Les prix français sont pour l'instant tiraillés entre des prix italiens élevés et des prix allemands bien plus faibles.



La cotation du **JB U** a perdu 10 centimes en 4 semaine pour tomber à 5,45 €/kg de carcasse en semaine 15 (-2% / 2023). Celle du **JB R** a perdu 12 centimes en un mois, à 5,27 €/kg en semaine 15 (-3% /2023) et celle du **JB O** 10 centimes à 4,76 €/kg (-7% /2023).

L'IPAMPA peine à baisser

En février, l'**IPAMPA viande bovine** (indice des prix d'achat des moyens de production agricoles, base 100 en 2015) a légèrement augmenté par rapport à janvier (+0,6%). Il restait à un niveau médian entre 2023 (-5%) et 2022 (toujours +5%). Certes, le prix de l'aliment acheté a poursuivi sa dégrèvement (-1,1% / janvier 2024 et -11% / février 2023), mais l'indice des énergies et lubrifiants est reparti à la hausse (+6% sur un mois et +1% sur un an), de même que celui des services vétérinaires (+1% sur un mois et +4% sur un an).



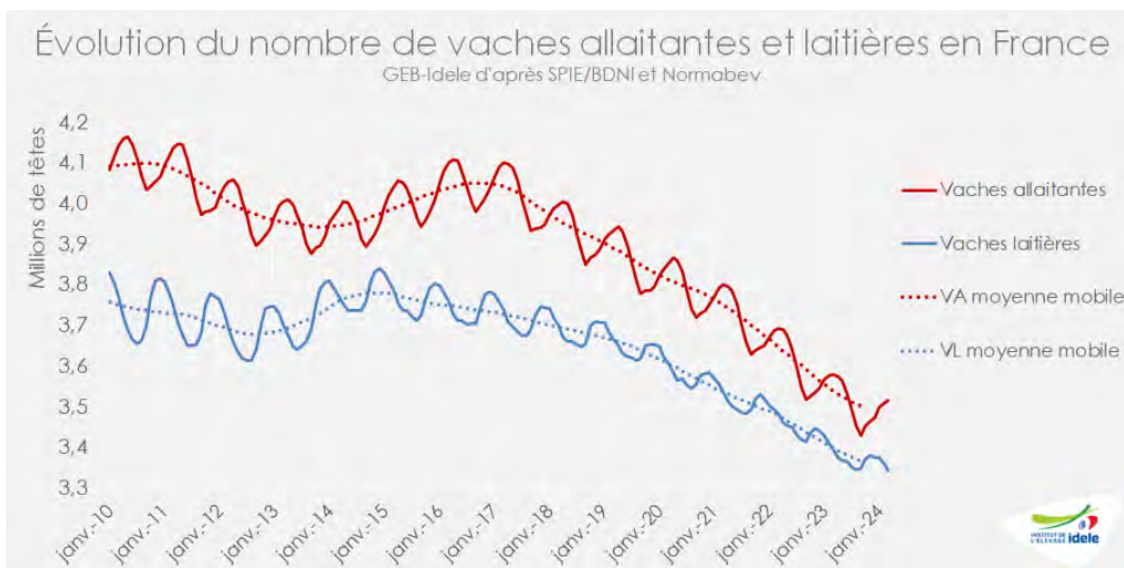
Abattages : toujours moins de vaches et plus de jeunes animaux

Sur les semaines 8 à 15, **les abattages de gros bovins étaient en baisse de -2% /2023** d'après l'indicateur hebdomadaire de Normabev. Les abattages de **vaches** étaient toujours ralentis (**-8% en type viande et -2% en type lait**), en lien avec le ralentissement de la décapitalisation. A l'inverse, la relocalisation de l'engraissement en France a permis d'augmenter les sorties d'animaux jeunes : les **génisses viande** étaient à **+2%**, de même que les **jeunes bovins de type viande**. Les **bœufs** étaient à **+3%**. Le nombre de **JB laitiers** abattus était **stable**.

Cheptels au 1er mars : une baisse ralentie pour le troupeau allaitant

Au 1er mars, le nombre de vaches allaitantes présentes en France enregistrait un recul moindre qu'au 1er février (-1,8% /2023 contre -1,9% au 1er février). La décapitalisation a fortement ralenti en 1 an : elle était de -3,1% au 1er mars 2023 /2022.

Du côté laitier, la baisse du nombre de vaches se poursuit (-1,6% au 1er mars 2024 /2023) mais est également moins rapide que ce qu'elle était il y a un an (-2,5%). Depuis le 1er mars 2018, la France a perdu 481 000 vaches allaitantes et 356 000 vaches laitières.



Viandes bovines » Gros bovins » France » L'inflation alimentaire sur un an à +1,7% en mars

Dernière révision le 22 avril 2024

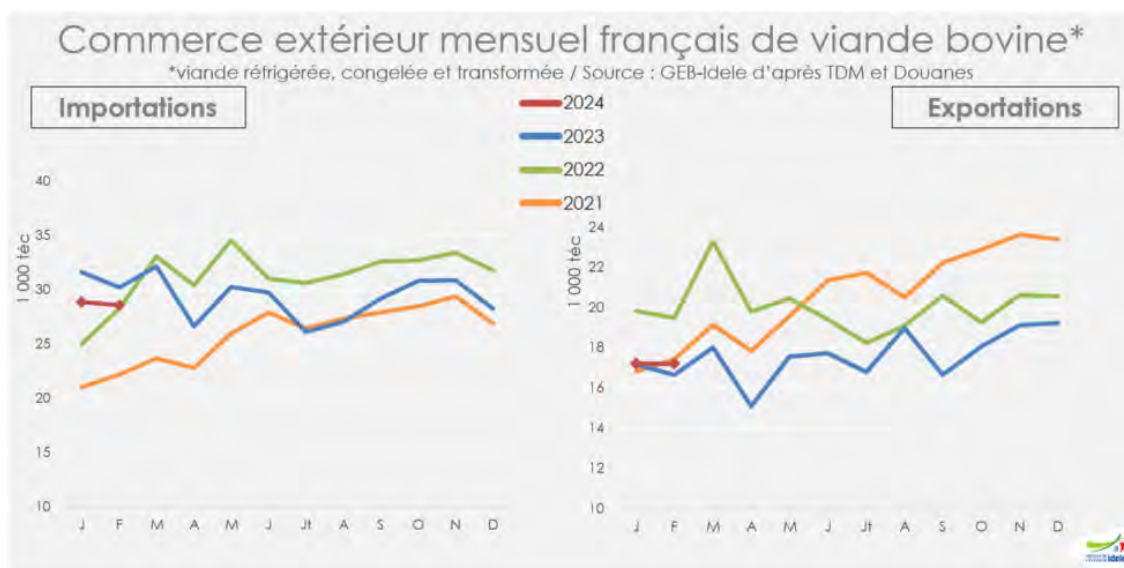
L'inflation alimentaire a nettement ralenti en mars, mais la hausse du prix des services et de l'énergie continue d'affecter le pouvoir d'achat des ménages. De plus, l'inflation alimentaire à deux ans reste soutenue. En février, les exports français de viande bovine ont légèrement progressé comparé à 2023. Les importations de viande bovine comme la consommation calculée par bilan étaient en retrait.

Net ralentissement de l'inflation en mars

L'inflation en France poursuit son ralentissement en mars 2024. D'après l'INSEE, le rythme de progression de l'indice général français des prix à la consommation harmonisé (IPCH) recule à nouveau en mars 2024, à +2,3% sur un an (contre +3,0% en février 2024). L'inflation alimentaire ralentit nettement, à +1,7% sur un an en mars, contre +3,6% en février et +5,8% en janvier. Ce sont maintenant les prix des services (+3,0% sur un an) et de l'énergie (+3,4%) qui soutiennent la progression de l'inflation.

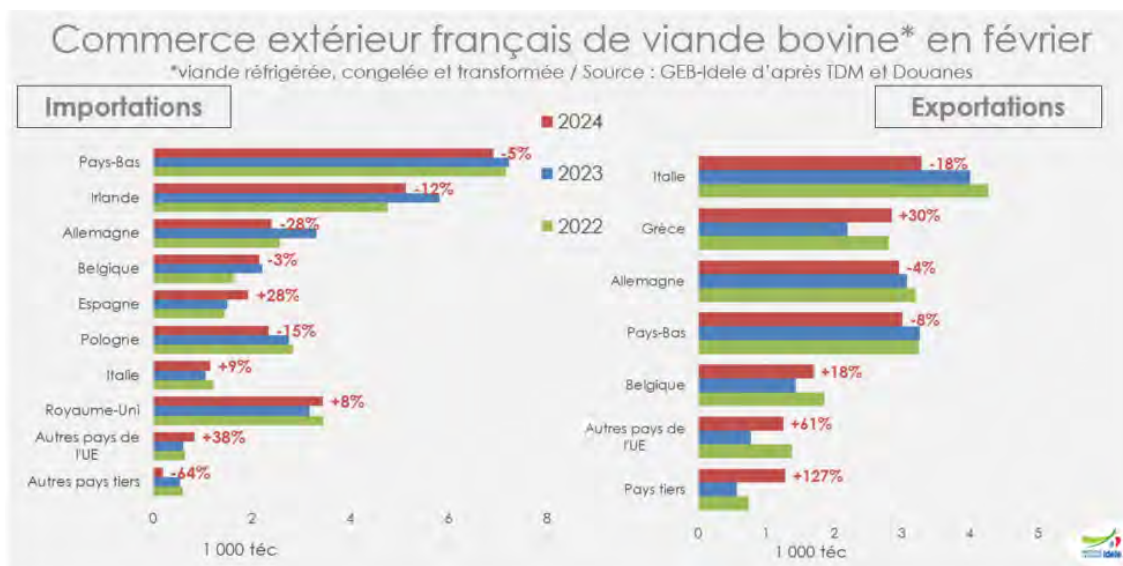
En février, un peu plus d'export et peu d'import

En février 2024, d'après les Douanes françaises, les exportations françaises de viande bovine ont été légèrement supérieures au niveau limité de 2023. Elles ont atteint 17 000 téc (+3% /2023 mais -12% /2022). Dans le même temps, les importations étaient en léger retrait sur un an, à 28 500 téc (-5% /2023 et +1% /2022).



Les exportations étaient en hausse vers la Grèce par rapport à son bas niveau un an plus tôt (+30% /2023 à 2 800 téc), la Belgique (+18% à 1 700 téc) et les autres pays de l'UE (+61% /2023 à 1 300 téc) mais reculaient vers l'Italie (-18% /2023 à 3 300 téc) et l'Allemagne (-4% à 3 000 téc) et les Pays-Bas (-8% à 3 000 téc).

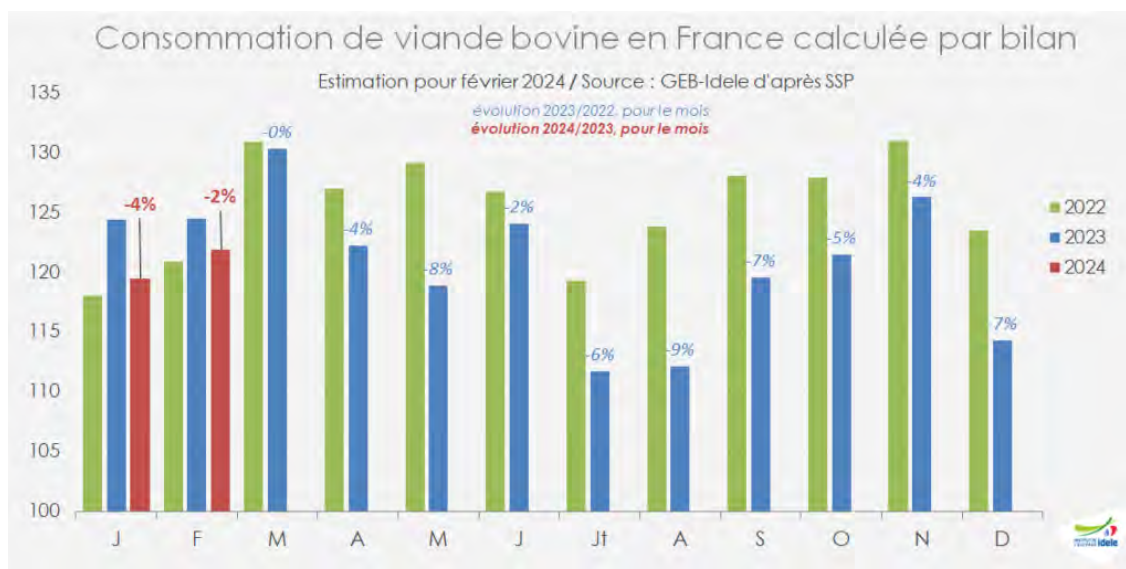
Côté importations, celles-ci reculaient depuis les Pays-Bas (-5% /2023 à 7 000 téc), l'Irlande (-12% à 5 100 téc), l'Allemagne (-28% à 2 400 téc) et la Pologne (-15% à 2 300 téc). Elles ont progressé depuis le Royaume-Uni (+8% à 3 400 téc) et l'Espagne (+28% à 1 900 téc).



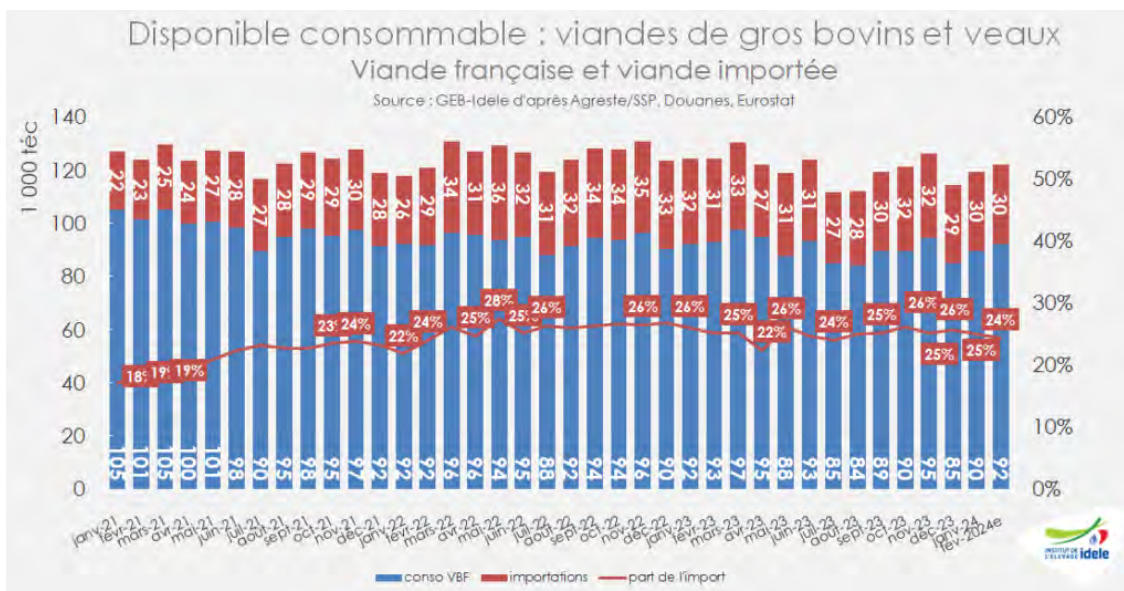
Attention toutefois, les échanges sont affectés par des flux « parasites » avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas depuis la mise en œuvre du Brexit. Des opérateurs britanniques font dédouaner des viandes britanniques en France avant réexportation vers les Pays-Bas. Ces flux ne sont pas retranchés des chiffres ci-dessus.

La consommation calculée par bilan en repli de -2% en février

Dans le sillage de 2023, le disponible consommable en février 2024 était en retrait sur un an pour le onzième mois consécutif. D'après nos estimations, il s'est établi à 121 900 téc, niveau intermédiaire entre les deux années précédentes (-2% /2023 mais +1% /2022).



La part de l'import dans le disponible consommable en France en février 2024 était en léger retrait (24,0% contre 25,0% un an auparavant).



Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée.

Depuis le Brexit début 2021, les statistiques douanières sont perturbées par l'organisation des opérateurs. En effet, plusieurs exportateurs britanniques font dédouaner leurs viandes en France avant de les réexpédier vers les Pays-Bas afin de faciliter les procédures de dédouanement. Ces effets ne sont pas pris en compte ici.

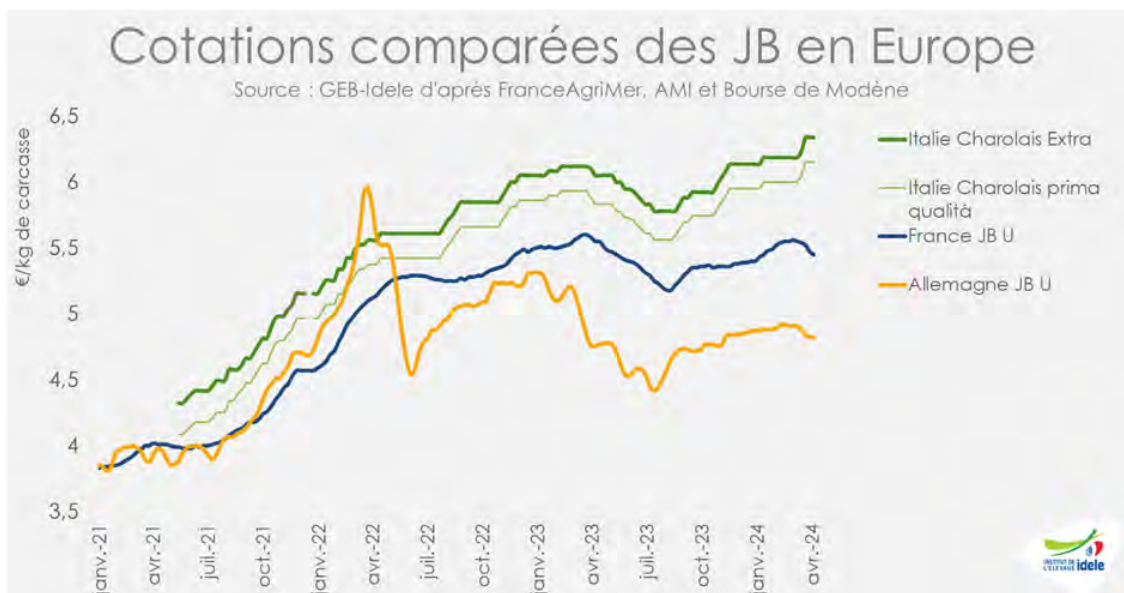
Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe » Bon maintien des cours, sauf en Allemagne

Dernière révision le 22 avril 2024

La baisse de l'offre en Europe et la demande toujours dynamique sur les marchés méditerranéens ont continué à maintenir les prix des jeunes bovins en Italie, en Espagne et en Pologne. Seuls les prix allemands ont amorcé leur baisse saisonnière, entraînant les prix français dans leur sillage.

Italie : des tarifs élevés en croissance

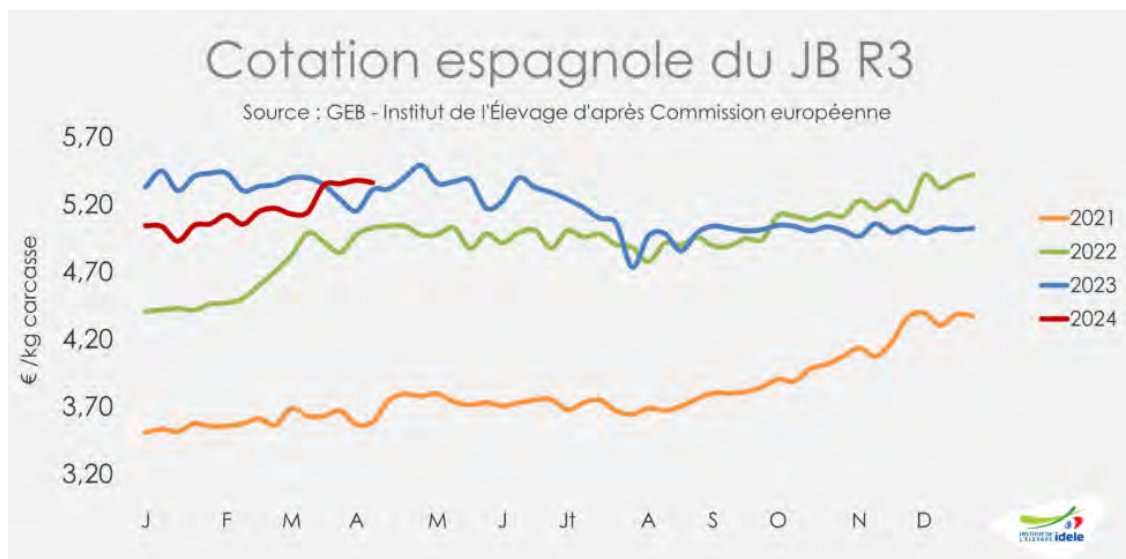
En Italie, la diminution des envois de brouards français l'an dernier continue de soutenir les prix. Ainsi, lors de la semaine 15, le jeune bovin limousin Extra vif cotait 3,84 €/kg, comme en semaine 11 (+3% /2023 et +18% /2022), le jeune bovin charolais Extra cotait 3,74 €/kg, soit +9 cts en 4 semaines vif (+5% /2023 et +14% /2022). Le jeune bovin charolais Prima Qualité cotait à 3,63 soit +9 cts par rapport à la semaine 11 €/kg (+6% /2023 et +15% /2022). La jeune génisse charolaise Extra reste à la valeur de 3,54 €/kg vif (+3% /2023 et +10% /2022).



En raison de la baisse des envois de brouards français depuis 2022, les sorties de jeunes bovins finis sont limitées en Italie. Sur les 2 premiers mois de l'année, 211 000 jeunes bovins mâles et femelles ont été abattus, soit -2% / 2023 et -7% /2022 d'après l'Anagrafe Zootechnica.

Espagne : des prix en légère hausse

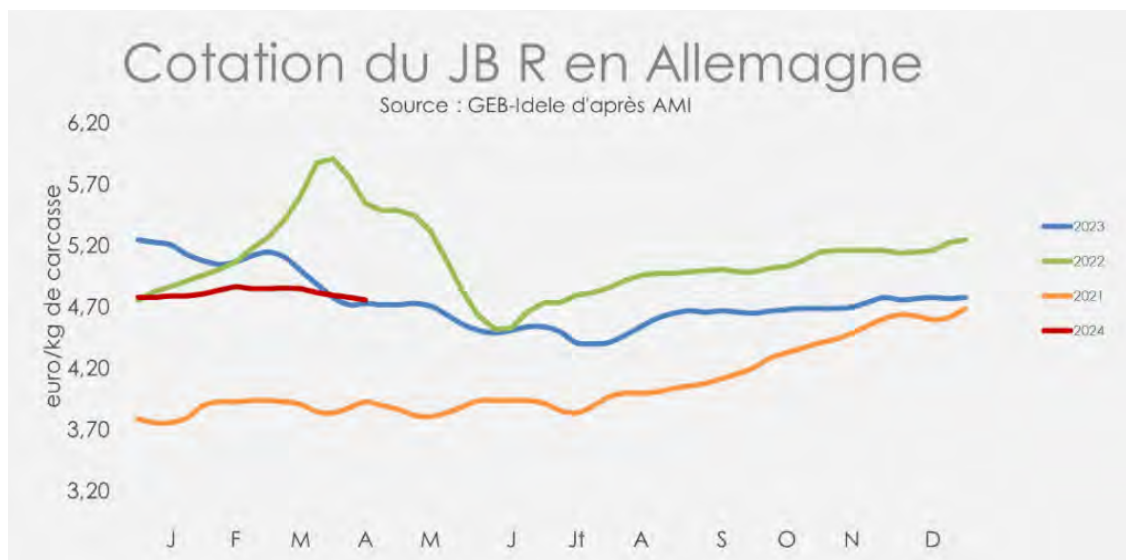
Le jeune bovin R espagnol cotait 5,35 €/kg éc en semaine 15 (+1% /2023 mais +7% /2022). La cotation du jeune bovin U s'établissait à 5,53 €/kg éc, similaire à de sa valeur de 2023 (-1%) et en progression de +9% /2022. Ce dernier a progressé de +1% en quatre semaines, se maintenant à un prix relativement haut. Ces évolutions reflètent une demande soutenue pour les animaux bien formés.



La bonne tenue des cours des jeunes bovins espagnols s'explique par la demande algérienne. Le pays a rouvert son marché récemment, et la période du ramadan, qui est désormais terminée, a été propice à une très forte demande. Après des semaines très denses en envoi, le rythme d'exportation de carcasses a ralenti mais la demande algérienne reste présente.

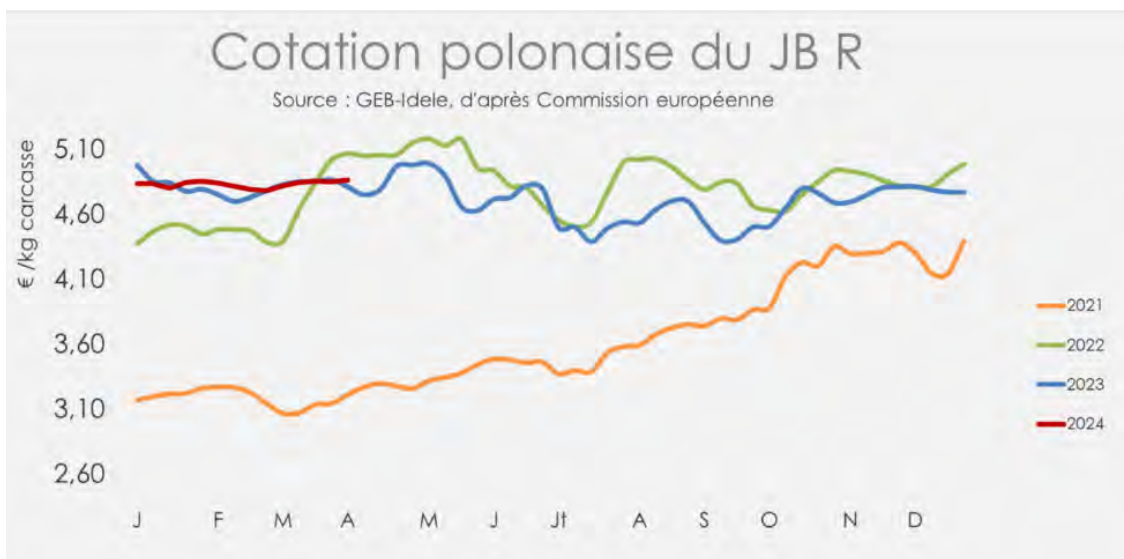
Allemagne : cours en légère baisse

En Allemagne, les prix des jeunes bovins ont amorcé une lente baisse saisonnière. En semaine 15, le JB R allemand cotait 4,96 €/kg éc (soit +1%/2023 et -14%/2022). Le jeune bovin O cotait 4,48 €/kg éc, stable par rapport à 2023 (-5 cts en 4 semaines), mais en recul par rapport au niveau élevé observé à cette période en 2022 (-15%).



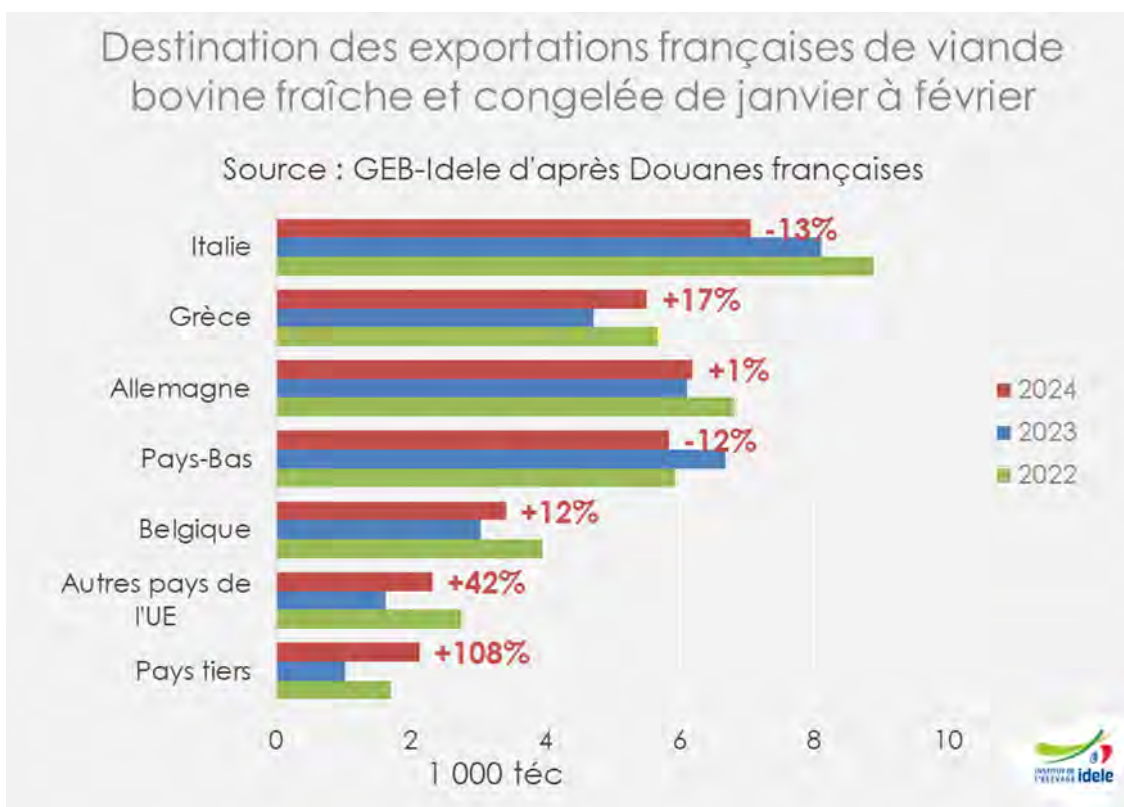
Pologne : maintien des prix

En Pologne, le JB O est en légère progression de 2% en 4 semaines avec une cotation de 4,77€/kg éc en semaine 15 (+3%/2023, et -3%/2022). Le JB R est, à 4,95€/kg éc, était aussi en croissance de 2% ces 4 dernières semaines (+4%/2023 et -2%/2022). La diminution de l'offre dans l'UE permettant une bonne compétitivité des JB polonais à l'export.



Les exportations françaises de viande bovine dynamiques en début d'année

Les exportations françaises de viande bovine sont en légère hausse, de 3% par rapport à 2023 sur la période janvier-février avec +600 téc, mais en recul par rapport à 2022 sur la même période (-12%/2022).



Les ventes ont baissé vers l'Italie (-13%/2023), mais ont fortement progressé vers la Grèce (+17%) de même que vers les pays tiers (+108%/2023), grâce à des commandes turques. Les ventes à l'Allemagne ont regagné +1% par rapport au faible niveau de 2023.

Ce maintien des exportations a contribué au bon maintien des prix des jeunes bovins français en début d'année.

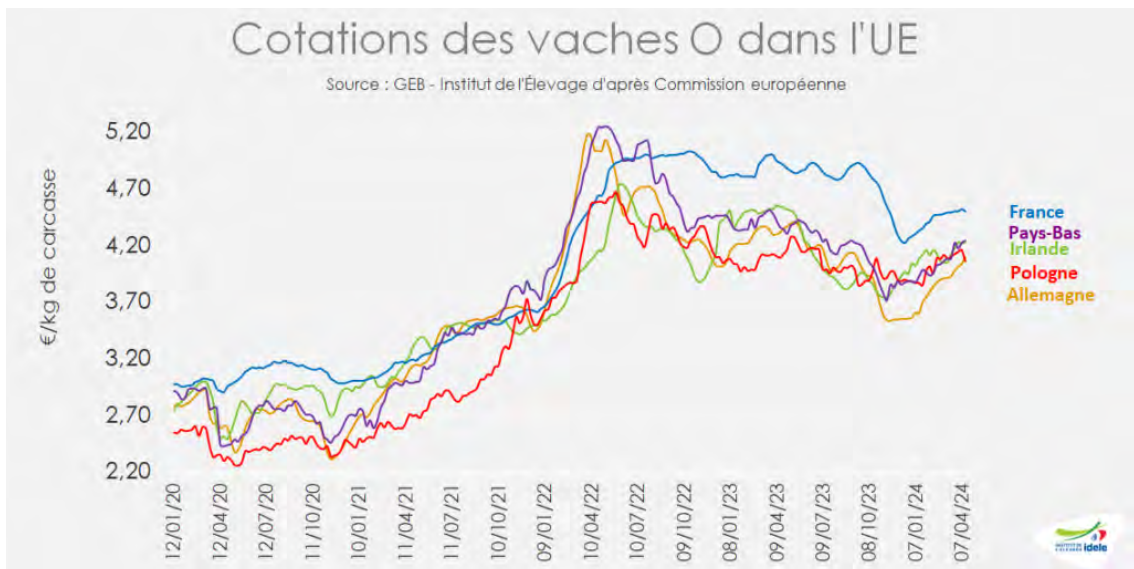
Viandes bovines » Femelles » Europe » Fermeté du prix des femelles en UE

Dernière révision le 22 avril 2024

Les cotations des réformes poursuivent leur hausse saisonnière, soutenue par le recul global du cheptel européen de vaches.

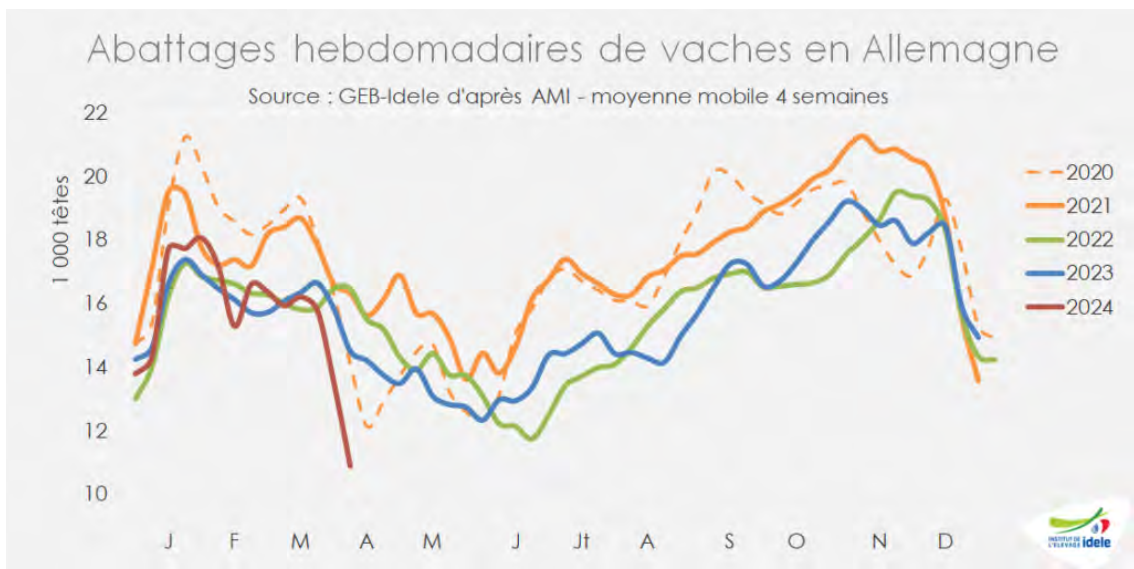
Cotations des vaches O toujours en progression

Les cours des vaches O poursuivent leur hausse saisonnière en Union européenne, à une saison où les réformes sont moins abondantes. Même en Irlande, où les abattages sont encore importants, les prix sont repartis à la hausse.

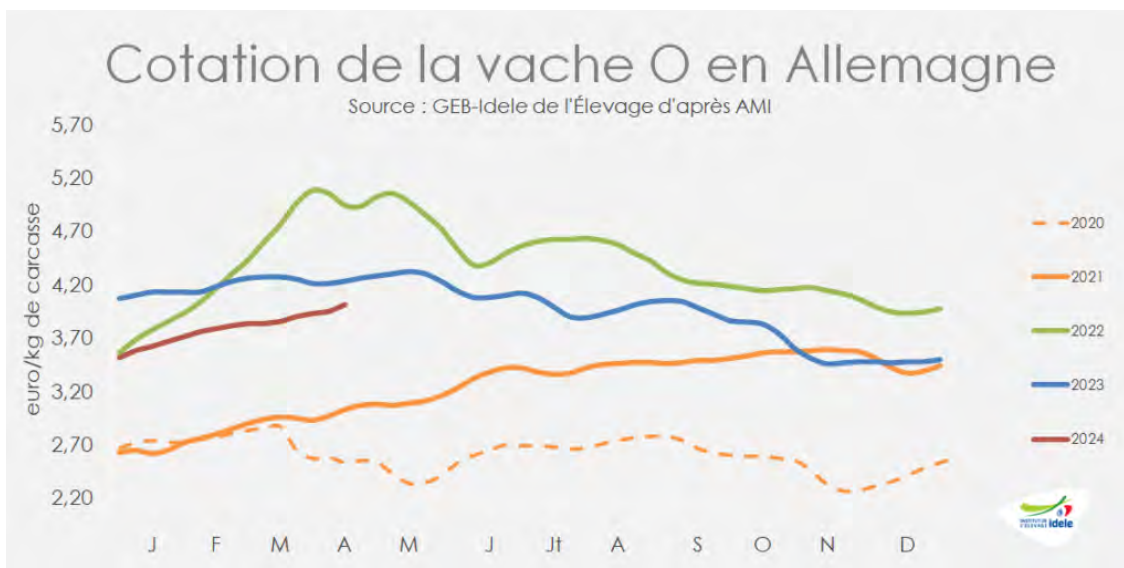


ALLEMAGNE : fort revers des abattages

En **Allemagne**, entre les semaines 11 et 14, les abattages de vaches ont nettement reculé par rapport aux deux années passées, de -11% /2023 et -14% /2022.

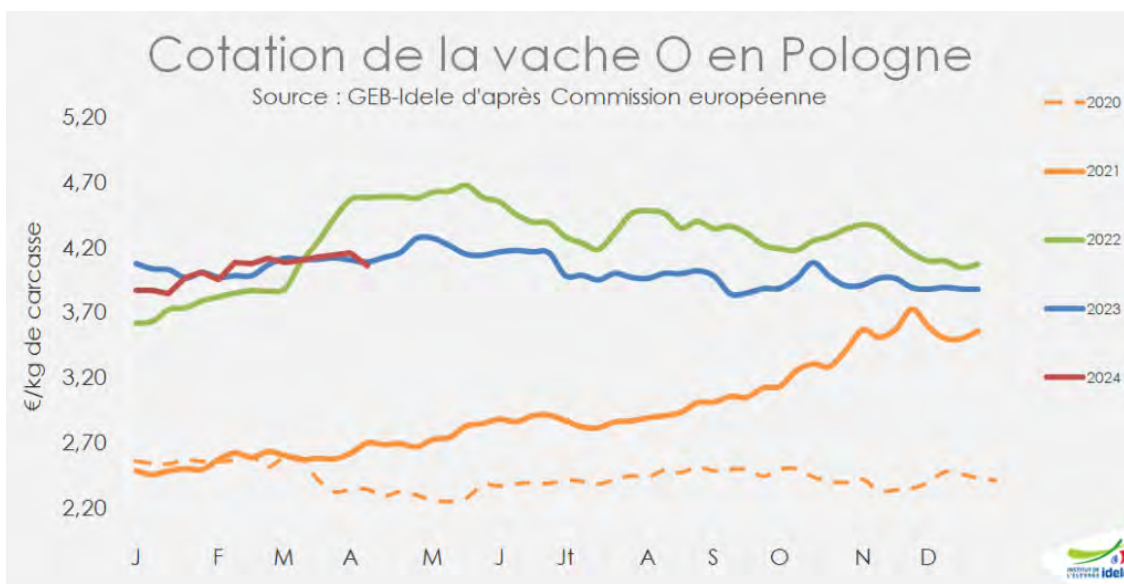


Pendant ce temps, **la cotation de la vache O** a continué de progresser, sans toutefois atteindre les niveaux de prix de 2023 et 2022 (-7% /2023 et -23% /2022 en semaine 13). La cotation a engrangé 10 centimes en quatre semaines, à 4,01 €/kgéc, du fait de la faiblesse de l'offre en réformes.



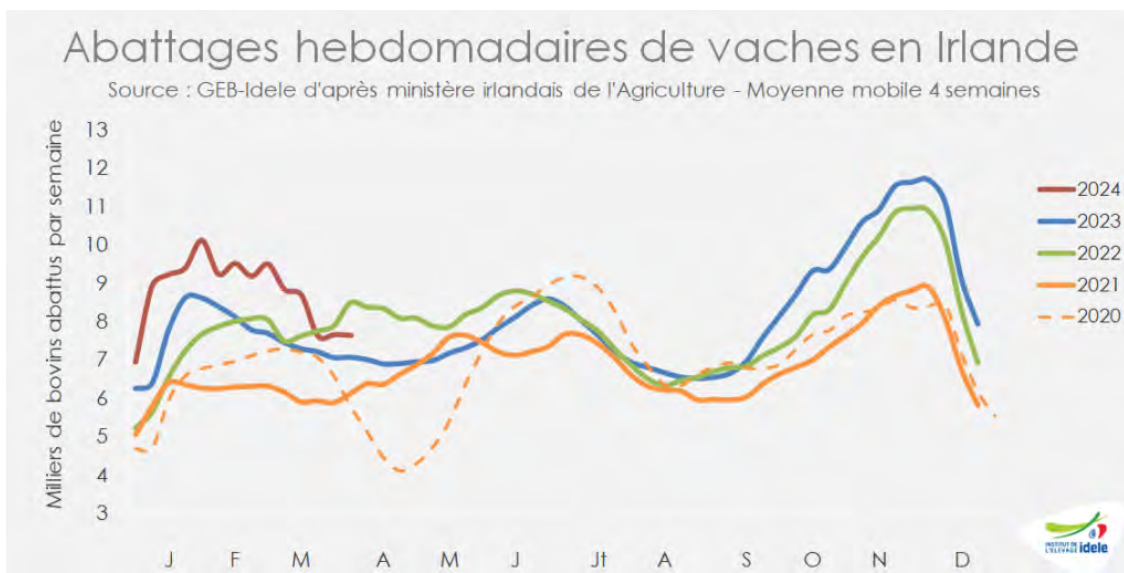
POLOGNE : prix équivalent à 2023

La hausse saisonnière du cours de la vache O s'est poursuivie plus lentement en **Pologne** que le mois passé, avec 3 cts gagnés en 4 semaines. En semaine 13, le prix de la vache O était comme le mois passé équivalent à celui de 2023, à 4,14 €/kg de carcasse, mais à -6% /2022. La parité euro/zloty est relativement stable depuis novembre 2023. Le cours des réformes polonaises est presque équivalent au cours hollandais (-1%) et supérieur au cours allemand de +3%.



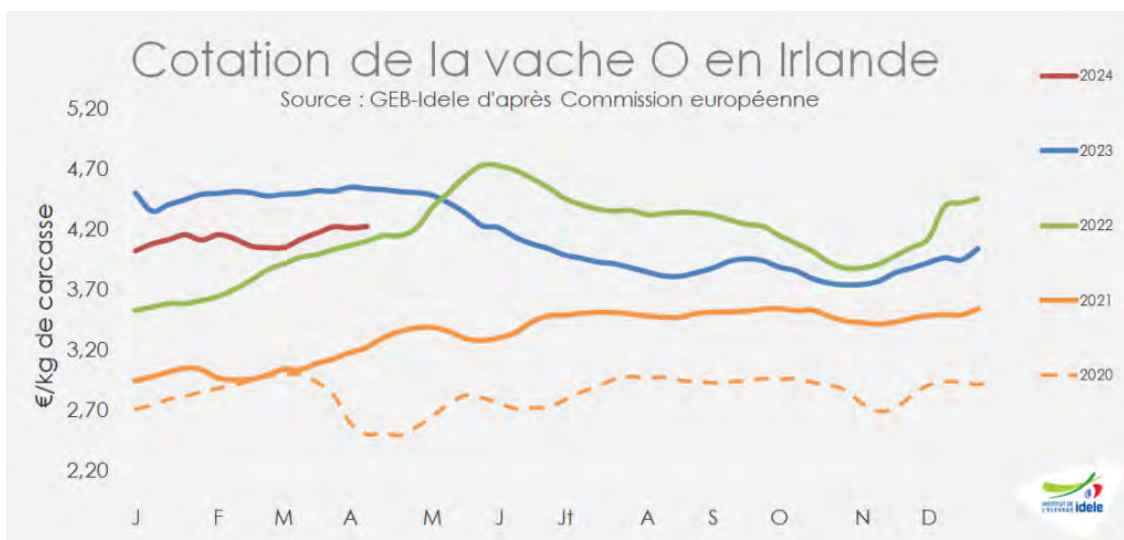
IRLANDE : des réformes toujours importantes

En **Irlande**, les abattages de réformes sont très élevés depuis début 2024, comme depuis l'automne, du fait d'un automne-hiver trop pluvieux, ayant entraîné une rentrée à l'étable précoce et peut-être des problèmes de reproduction durant l'été humide de 2023, entraînant des réformes des laitières vides.



D'après l'indicateur hebdomadaire du ministère de l'Agriculture irlandais, les **abattages** de vaches sont encore élevés : +12% /2023 entre les semaines 11 à 14. Les abattages de génisses progressent aussi (+6% /2023) mais ceux des autres catégories de bovins ne progressent plus contrairement au mois passé (bœufs : -1% /2023, jeunes bovins : -2%).

Le **cours de la vache O** est inférieur à celui de l'année 2023, du fait des abattages importants en 2024. Après avoir reflué de mi-février à mi-mars, le cours a progressé de 11 cts entre les semaines 11 à 15, pour atteindre 4,23 €/kgéc (-7% /2023 mais +3% /2022).



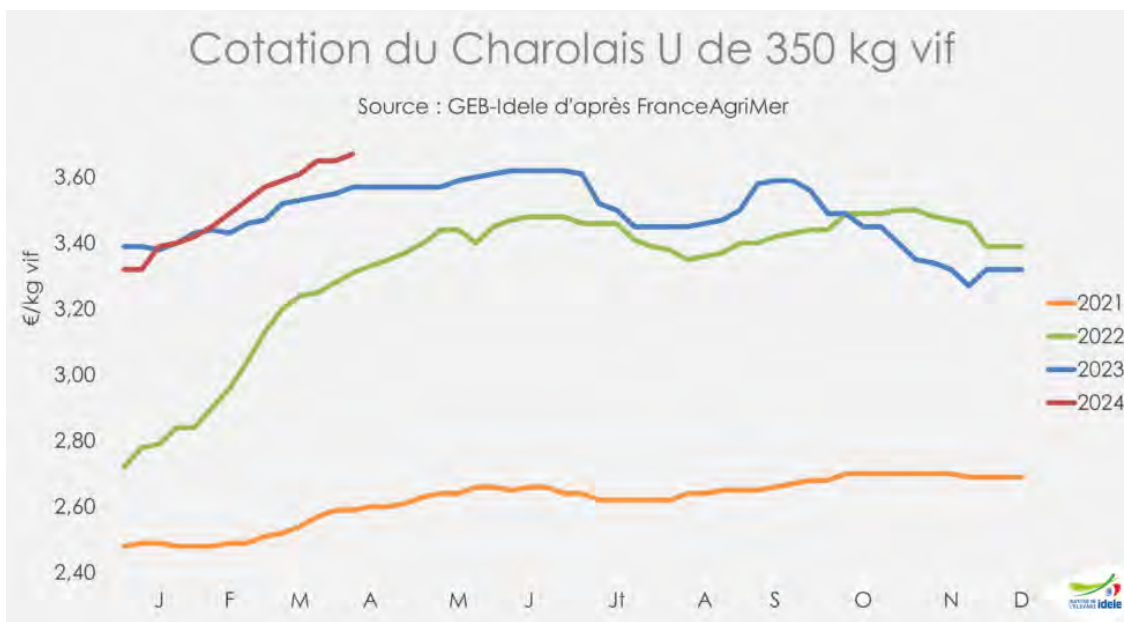
Viandes bovines » Maigre » Une offre toujours sous pression

Dernière révision le 22 avril 2024

L'offre de broustards, toujours réduite, continue de tirer les prix vers le haut. Le marché du broustard est en tension du fait du report vers l'engraissement national. En février, les exportations de broustards étaient en recul de 11 % par rapport à 2023, du fait du manque de disponibilités.

Des prix toujours en croissance

Du fait de l'offre restreinte, et des besoins en engraissement du marché français, espagnol et italien, les prix progressent. Les cotations des charolais continuent leur ascension, avec un broustard U de 350 kg à 3,67€/kg vif (+8 cts en 4 semaines), et le U de 450 kg a augmenté de 2 centimes en 4 semaines l'amenant à 3,52€/kg (+5 cts/2023 soit +1%). Le broustard croisé R de 300 kg s'établit lui à 3,40€/kg (+5 cts en 4 semaines).

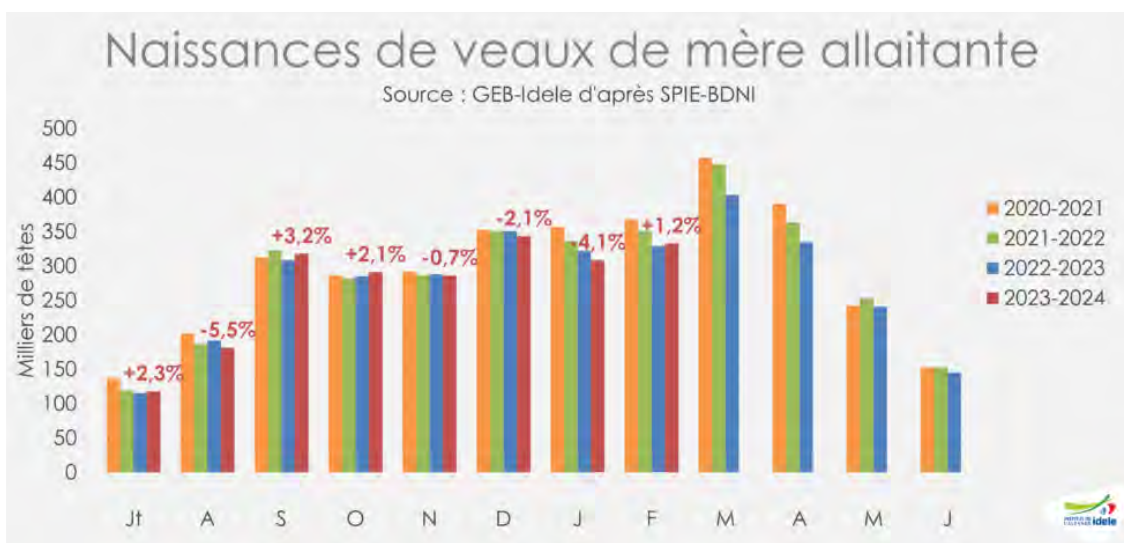


Le mâle limousin E de 350 kg est toujours à 3,90€/kg, ce sont 15 centimes de plus qu'en 2023 (+21 %). Le prix du mâle croisé R de 300 kg est lui aussi en croissance (+5 cts ces 4 dernières semaines) avec un prix en semaine de 14 de 3,40€/kg (+22 ct/2023 soit +7%).

Les femelles limousines E de 270kg et les Charolaises de U de 270kg se maintiennent à des cotations élevées, respectivement de 3,60€/kg (+9%/2023, +5%/2022) et 3,40€/kg (+5%/2023, +15%/2022).

Rebond des naissances en trompe-l'œil en février 2024

En février, les naissances de bovins allaitants étaient en légère hausse par rapport à 2023 (+1,2% /2023). Cependant, février 2024 comptait 29 jours (année bissextile). En ramenant les naissances du mois sur 28 jours, afin de comparer avec 2023, les naissances sont en réalité en recul de -2,2% sur un an. La campagne 2023-2024 est quasi stable par rapport à 2022-2023 (-0,4%) avec 2 181 000 naissances (-10 000 têtes /2022-2023). Le cumul de janvier et février 2024, reste toutefois en dessous de la valeur de l'année précédente, avec -9 000 naissances (-1,4%/2023 et -6,7%/2022).

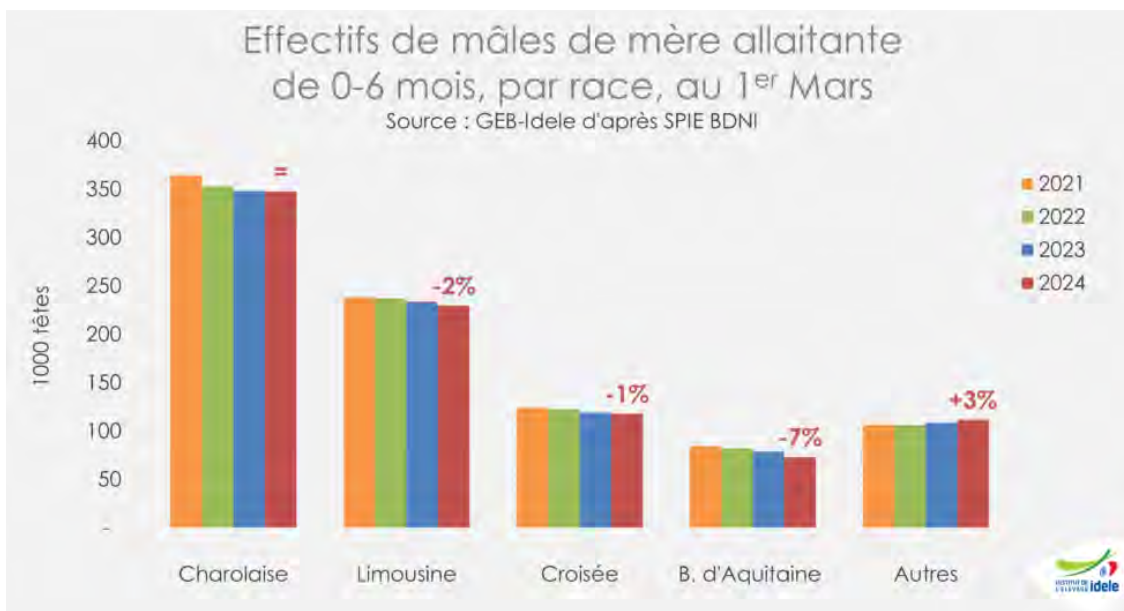


Effectifs en baisse en février

Les effectifs de broutards étaient réduits au 1er mars 2024, que ce soit pour les mâles de moins de 6 mois ou de 6 à 12 mois.

Au 1er mars 2024, les fermes comptaient 888 000 mâles allaitants de moins de 6 mois (-1% /2023) et 505 000 mâles allaitants âgés de 6 à 12 mois (-2% /2023).

Les Charolais en particulier connaissent un recul de -6% au 1er mars 2024 par rapport à 2023 chez les individus de 6 à 12 mois. Les broutards blonds d'Aquitaine connaissent une baisse notable de -7% de leurs effectifs de mâles de 0-6 mois.



Exportations en recul, sauf vers l'Italie

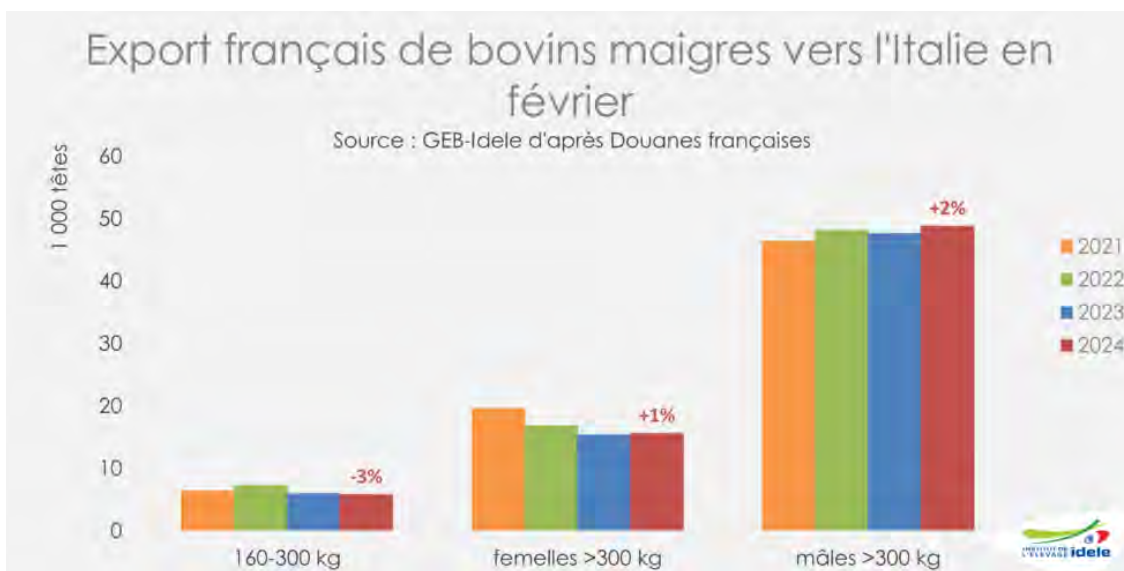
D'après les données SPIE-BDNI, 94 000 bovins de type viande de 4 à 16 mois ont été expédiés entre les semaines 5 à 9, soit -11%/2023 ou -12 000 têtes. La dynamique de janvier se prolonge et est cohérente avec les baisses constatées ces deux dernières années.

Entre les semaines 1 et 11, les exports de mâles charolais ont reculé de -8% /2023, tandis que les exports de Limousins reculaient de seulement -4%. Le dynamisme de la demande intérieure à l'engraissement entraîne le report des Charolais vers le marché national.

La part des femelles dans les exportations était stable, avec 36% de femelles parmi les 230 000 têtes exportées selon les données SPIE-BDNI des semaines 1 à 11.

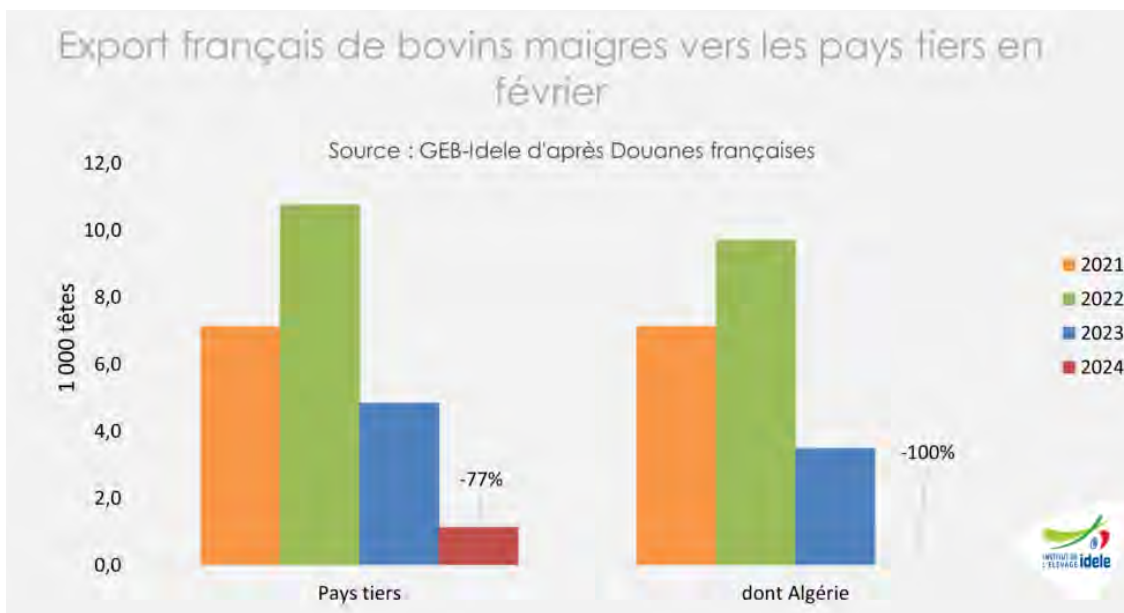
Selon les douanes, les exports de brouards mâles et femelles vers l'Italie (plus de 160 kg vif) étaient stables sur la période janvier-février par rapport à 2023 (-130 têtes). Attention : février ayant comporté 1 jour ouvré de plus en 2024 qu'en 2023 (+5% de jours ouvrés), cette apparente stabilité masque un recul de -4,5% en février 2024 comparé à 2023, conforme à l'érosion actuelle des envois vers l'Italie.

Vers l'Espagne, les exportations sur la période janvier-février sont en légère hausse par rapport à 2023 (+3% /2023 et +14%/2022). Les envois de brouards mâles de plus de 300 kg sont en recul : -4% soit 6 000 têtes expédiées. Cette baisse est cependant compensée par un regain d'exportation des femelles (environ 800 têtes soient +104%/2023). Les individus plus légers entre 160 et 300 kg sont stables avec 10 000 brouards envoyés (soit =/2023).



Sursaut des exportations vers les pays tiers

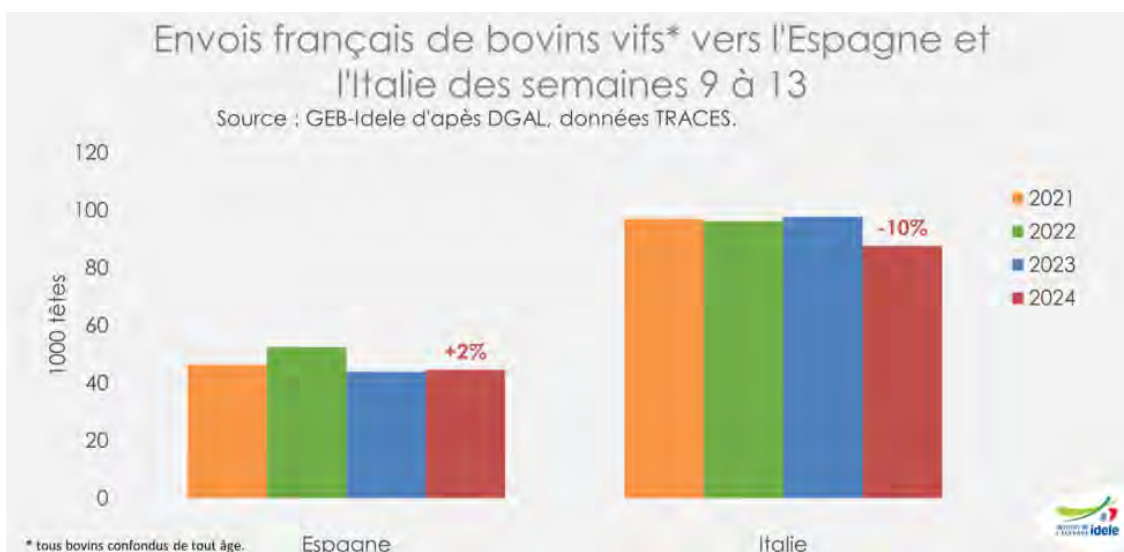
En février, les envois de brouards vers les **pays tiers** restaient faibles, avec 1 000 brouards exportés vers la **Tunisie**. Cette dernière a repris ses importations depuis novembre, avec quelques bateaux, mais les flux vers les pays tiers restent modestes : -84% de brouards expédiés sur la période janvier-février 2024 comparé à 2023. La fermeture du marché algérien liée à l'apparition de la MHE, couplée à l'offre faible et à la demande française et européenne, ne permet pas d'échanges plus développés avec les pays tiers.



En mars, des envois vers l'Italie toujours ralentis, mais stables vers l'Espagne

D'après les données TRACES, les exportations de tous bovins vifs sont ralenties vers l'Italie : -9% /2023 entre les semaines 9 à 13 (du 26/02 au 31/03). Cette baisse prolonge la dynamique de janvier : au total depuis début 2024, les envois vers l'Italie ont reculé de -10% par rapport à 2023, ce qui représente 10 000 bovins envoyés en moins, de tous âges, sexes et catégories confondus.

Vers l'Espagne, les exportations se maintiennent à leur niveau de 2023 avec une légère hausse de 2% sur la période de la semaine 9 à 13. Les exportations vers l'Espagne depuis le début de l'année et jusqu'en semaine 13, ont augmenté de 1 800 têtes, soit +1% /2023.



Viandes bovines » Veaux de boucherie »

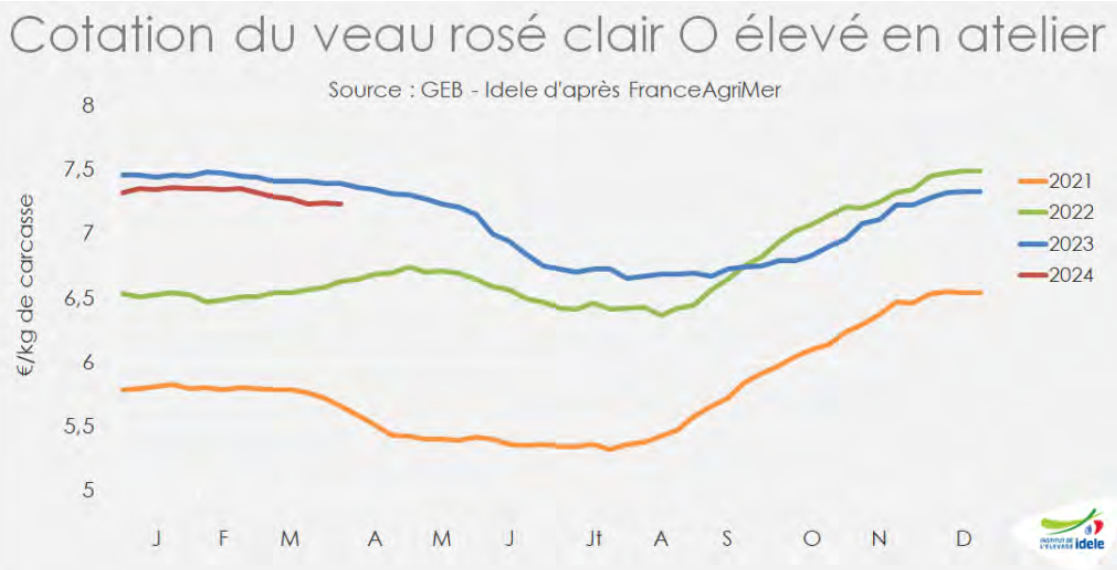
Le cours du veau gras reste élevé

Dernière révision le 22 avril 2024

Les abattages de veaux ont été équivalents en mars à ceux de l'an passé. Les cours des veaux gras se sont globalement maintenus à un niveau proche de 2023, du fait de la faiblesse de l'offre en veaux gras. Les coûts alimentaires restaient relativement faibles.

Les cotations à niveau élevé début avril

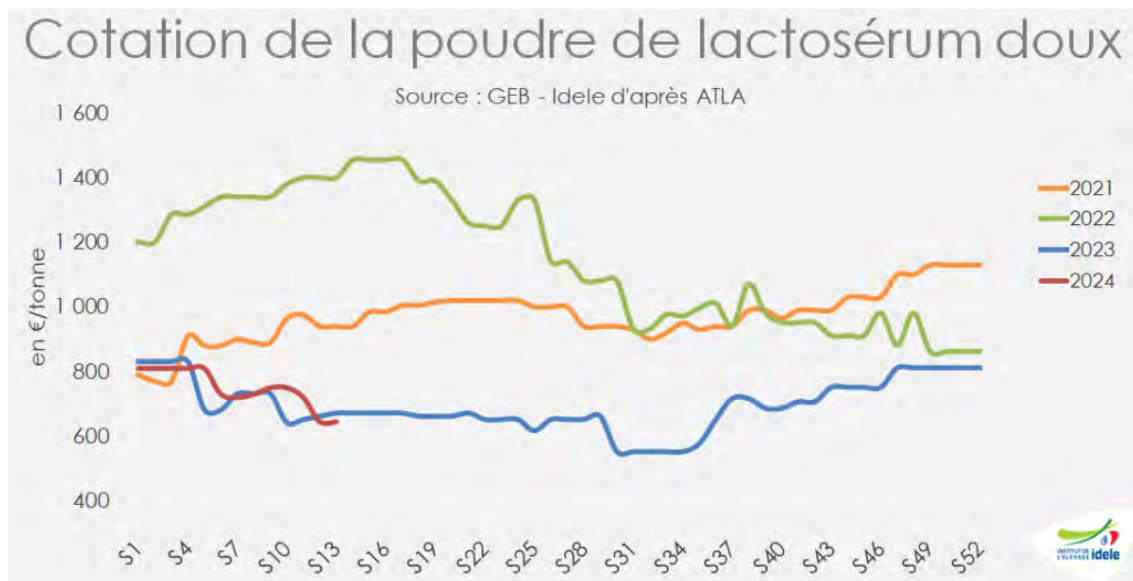
Les prix des veaux de boucherie restaient à un niveau élevé début avril, du fait de la faiblesse de l'offre en veaux gras. En semaine 14, le veau de boucherie rosé clair O élevé en atelier cotait 7,23 €/kgéc, en baisse de 6 cts en quatre semaines et très proche de son niveau de 2023 (-2% ou -16 cts). Le veau rosé clair R élevé en atelier suivait une tendance similaire, à 7,46 €/kgéc (-2 cts en quatre semaines et -3% /2023 ou -27 cts).



Les prix des veaux sous la mère étaient eux en légère hausse sur les quatre dernières semaines, du fait de la faiblesse de l'offre. En moyenne entre les semaines 11 et 14, la cotation du veau rosé clair U élevé au pis s'établissait à 9,76 €/kgéc, gagnant 4 cts en quatre semaines et +6% /2023 ou +53 cts.

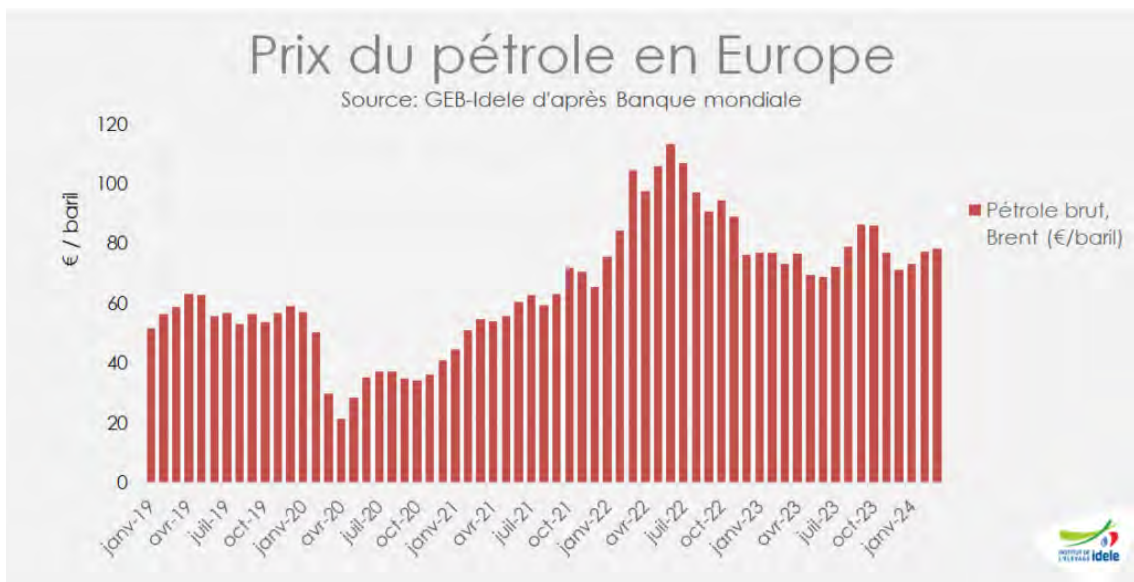
Des coûts alimentaires modérés début avril

Les prix des aliments pour veaux ont reflué entre début mars et début avril. En semaine 13, la poudre de lactosérum doux cotait 645 €/t, en-dessous de son niveau de 2023 (-14%) et de 2019 (-15%). La poudre de lait écrémé, utilisée dans les élevages positionnés sur un segment plus haut de gamme, cotait 2 315 €/t la même semaine (+1% /2023, -44% /2022 mais encore +21% /2019).



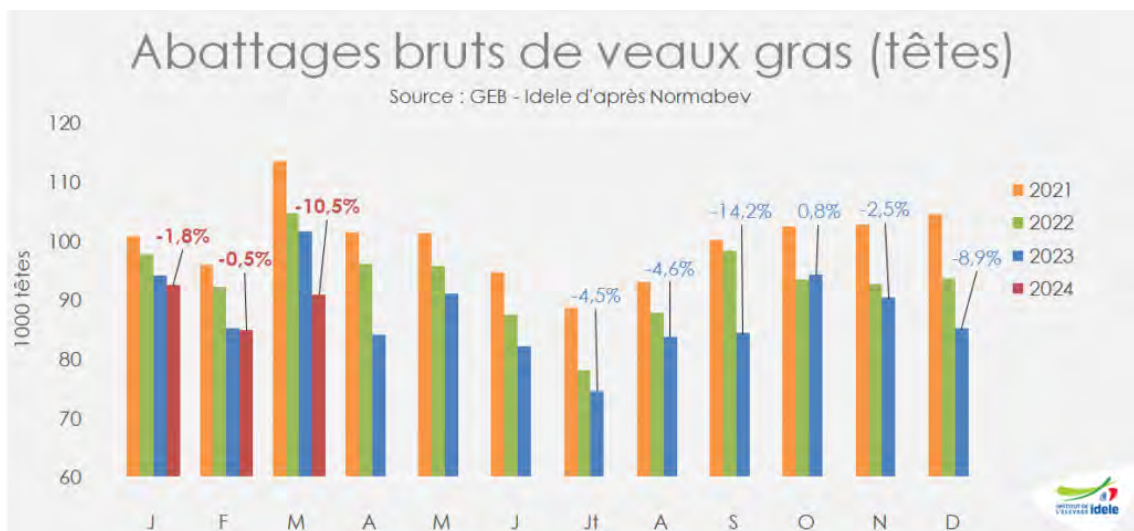
L'indice de prix IPAMPA aliments d'allaitement pour veaux était quasi stable d'un mois sur l'autre en février (+1%) et s'établissait à 139,6 points (-9% /2023 mais +39% /2019). **L'IPAMPA autres aliments pour veaux (partie fibreuse) stagnait aussi à 133,9 points (+1% en un mois) soit -12% /2023 mais +29% /2019.**

Les prix de l'énergie ont également peu évolué en un mois. En février, l'IPAMPA gaz était à 145,8 points, légèrement inférieur à 2023 (-3%). **Le pétrole Brent de mer du Nord, dont le propane est un dérivé, cotait 79 €/baril en mars, en hausse de 1% en un mois, proche du niveau de février 2023 (+1%) mais toujours nettement supérieur au niveau de 2019 (+34%).**



Les abattages de mars stables, ramenés au nombre de jours ouvrés

En mars, 91 000 veaux ont été abattus, en net repli de -10,5% /2023 (-11 000 têtes). Cependant, mars 2024 a comporté seulement 21 jours ouvrés, contre 23 jours un an plus tôt, soit 10% de jours ouvrés en moins, ce qui suffit à expliquer cette baisse d'abattage. En réalité, la production a donc été équivalente à celle de mars 2023.



De façon comparable, la production a reculé également de -10,6 % /2023, à 13 000 téc. **Le poids moyen des carcasses était équivalent à celui de mars 2023, à 143,8 kg (-0,2 kg /2023).**

En cumul sur trois mois, 268 000 têtes ont été abattues (-4,5% /2023 du fait de la réduction du nombre de jours ouvrés et -9,0 % /2022), soit une production de 38 000 téc (-3,8 /2023).

Les abattages néerlandais très dynamiques en janvier

En janvier, les abattages néerlandais ont bondi, à 124 000 têtes (+9,8% /2023) après un mois de décembre un peu décevant (-4,9% /2022). La production en téc a augmenté de +12% /2023, ce qui traduit un léger alourdissement des veaux, du fait de certains décalages de sorties de fin d'année 2023.

Début avril aux Pays-Bas, la cotation du veau de boucherie pie-noir néerlandais (*De Kalverhouder*) restait stable comme depuis le début de l'année, à 6 €/kg éc (-4,8% /2023 ou -30 cts et +2,6 % /2022), témoignant d'un bon équilibre entre offre et demande sur le marché européen.

Viandes bovines » Veaux laitiers »

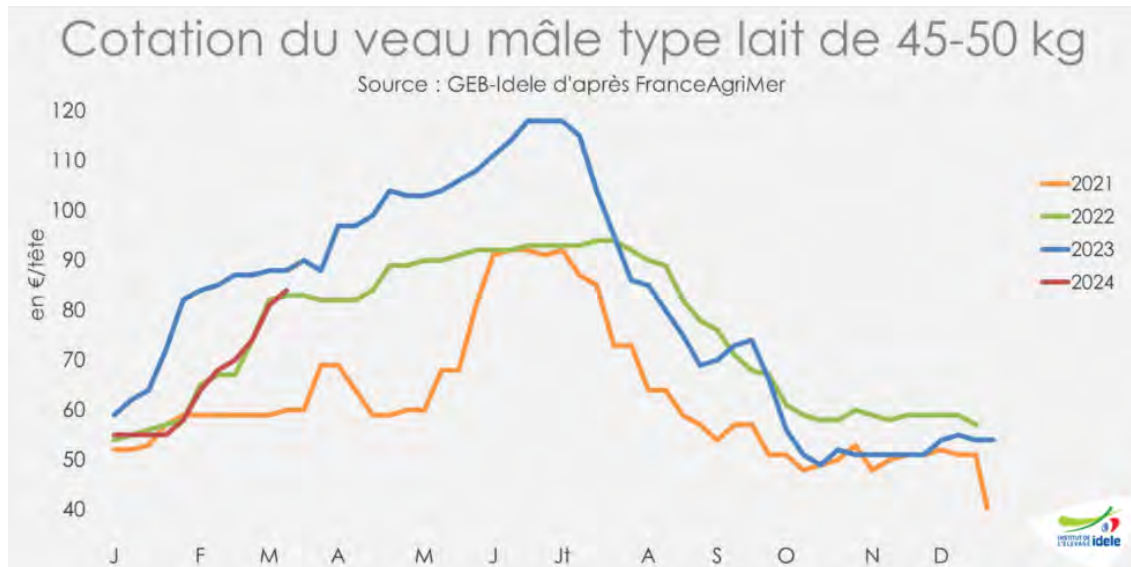
Baisse des naissances de veaux laitiers à engraisser

Dernière révision le 22 avril 2024

Dans un contexte de ralentissement de la décapitalisation, les naissances de veaux laitiers disponibles pour l'engraissement baissaient nettement en janvier, du fait d'un plus fort recours au sexage. Côté prix, la hausse saisonnière est bien amorcée tant en France qu'en Espagne malgré les inquiétudes sur les conditions climatiques en Catalogne.

Poursuite de la hausse saisonnière des cours

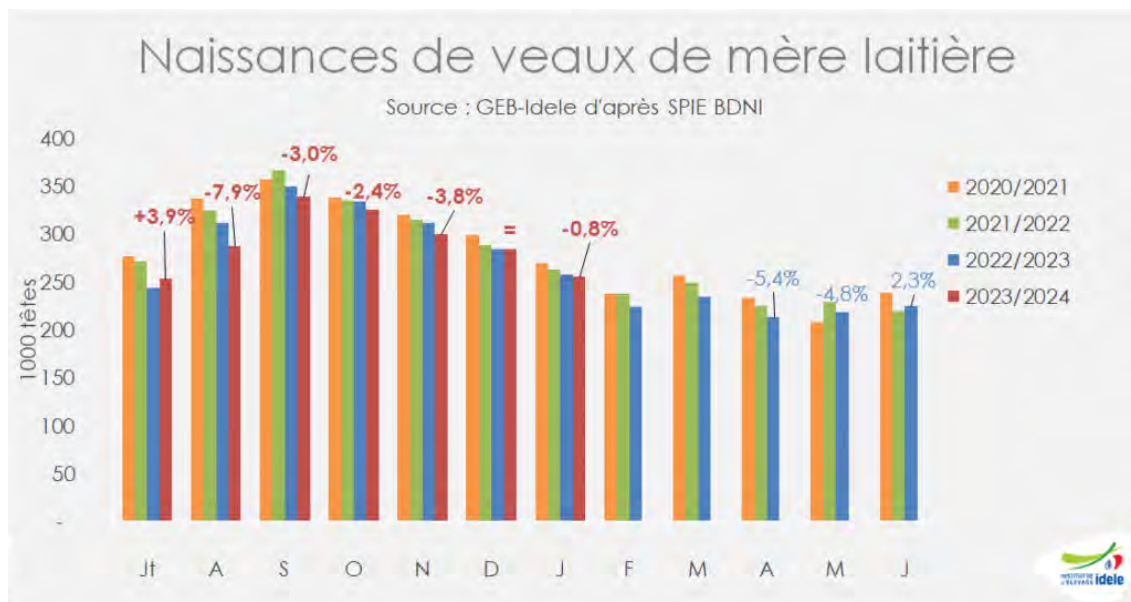
Les cours des jeunes veaux laitiers poursuivaient leur hausse saisonnière du fait du creux saisonnier des naissances mais aussi des mises en place dynamiques pour les abattages de l'automne. Ainsi, en semaine 11, le **veau mâle laitier de 45-50 kg** cotait 84 €/tête, en hausse de +16 € en quatre semaines et très proche de son niveau de 2022. Le **veau mâle laitier de 50-55 kg** était également en hausse de 15 € sur quatre semaines à 106 €/tête.



Baisse des naissances de veaux disponibles pour l'engraissement

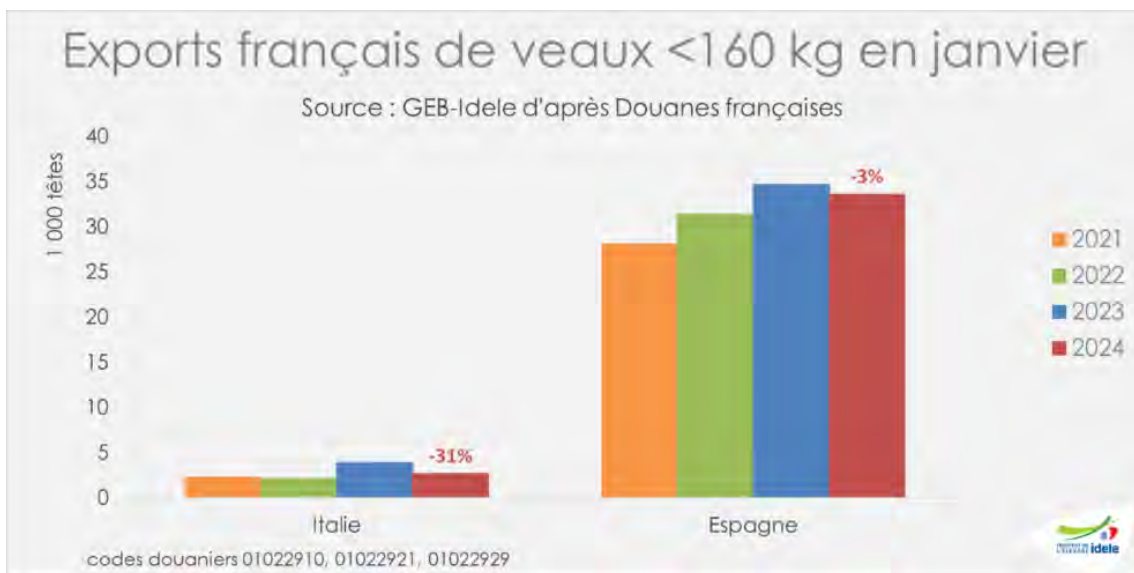
La **décapitalisation laitière** poursuivait son ralentissement (lien article Christine), avec 3,336 millions de têtes au 1^{er} février 2024, soit un recul de -1,5%/ 2023 (-50 000 têtes) contre -2,4% il y a un an. En conséquence, en janvier, les **naissances de veaux de mère laitière** étaient en léger recul à 255 000 têtes (-2 000 têtes ou -0,8% /2023, -2,9% / 2022) d'après SPIE-BDNI.

Le ralentissement de la décapitalisation se traduit également par une réorientation de la reproduction vers le renouvellement. Les **naissances de veaux disponibles pour l'engraissement** (tous veaux croisés lait-viande et mâles laitiers) étaient donc en plus fort recul pour le sixième mois consécutif, à 152 000 têtes (-2% ou -3 000 têtes / 2023), du fait d'une baisse de la part de mâles laitiers.



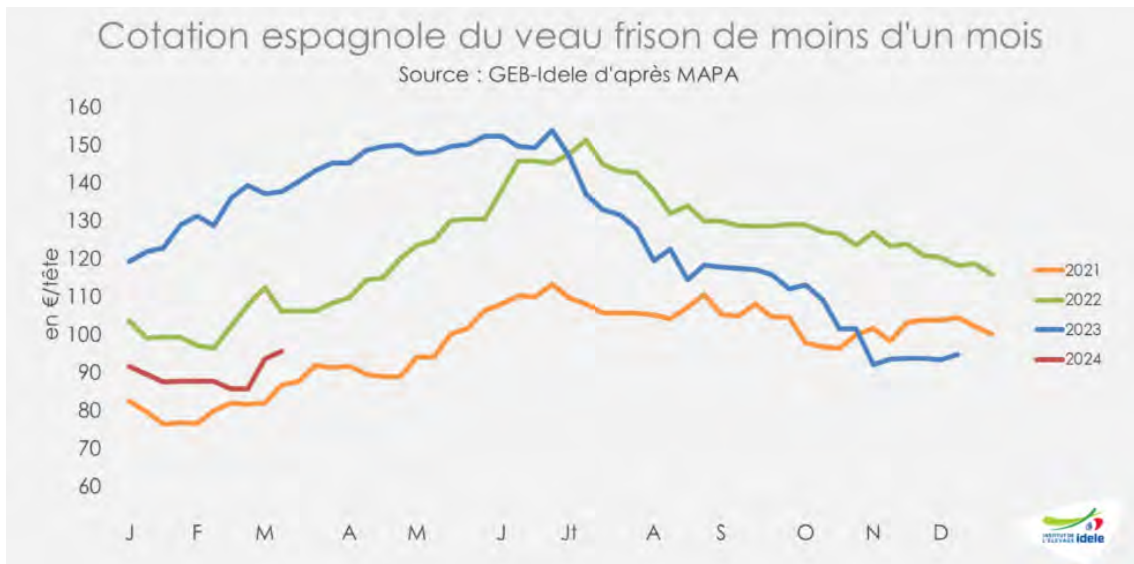
Léger recul des envois de veaux laitiers

En janvier, les **envois de veaux** étaient en baisse d'après les Douanes françaises à 37 000 têtes (-5% ou -2 000 têtes /2023, mais +10% /2022). **L'Espagne** restait la destination très majoritaire des veaux français avec 34 000 têtes (-3% ou -3 000 têtes /2023). Les inquiétudes sur la disponibilité en céréales pour l'année à venir continuent de peser sur les achats espagnols malgré des perspectives d'export sur le bassin méditerranéen.



Hausse saisonnière en Espagne

En Espagne, le prix du **veau frison de moins d'un mois** a démarré sa hausse saisonnière depuis février, à 95,6 €/tête, soit +8 € en quatre semaines. Cette cotation reste cependant nettement inférieure aux années précédentes (-31% /2023 et -10% /2022), ce qui témoigne probablement des inquiétudes des engraisseurs quant à la rentabilité de l'engraissement.



Les dynamiques de collectes laitières restent divergentes

Dernière révision le 22 avril 2024

Depuis le début de 2024, la production mondiale semble se redresser timidement avec des prix orientés en hausse, d'ampleur toujours limitée cependant. Les dynamiques restent divergentes chez les principaux fournisseurs du marché mondial.

Dans l'UE, la collecte de lait a poursuivi la tendance baissière amorcée au second semestre 2023, dans le sillage du décrochage de la collecte irlandaise. A contrario, la collecte polonaise a affiché une belle progression. En France, la situation s'améliore même si la reprise reste encore timide.

Lait de vache » Collecte laitière »

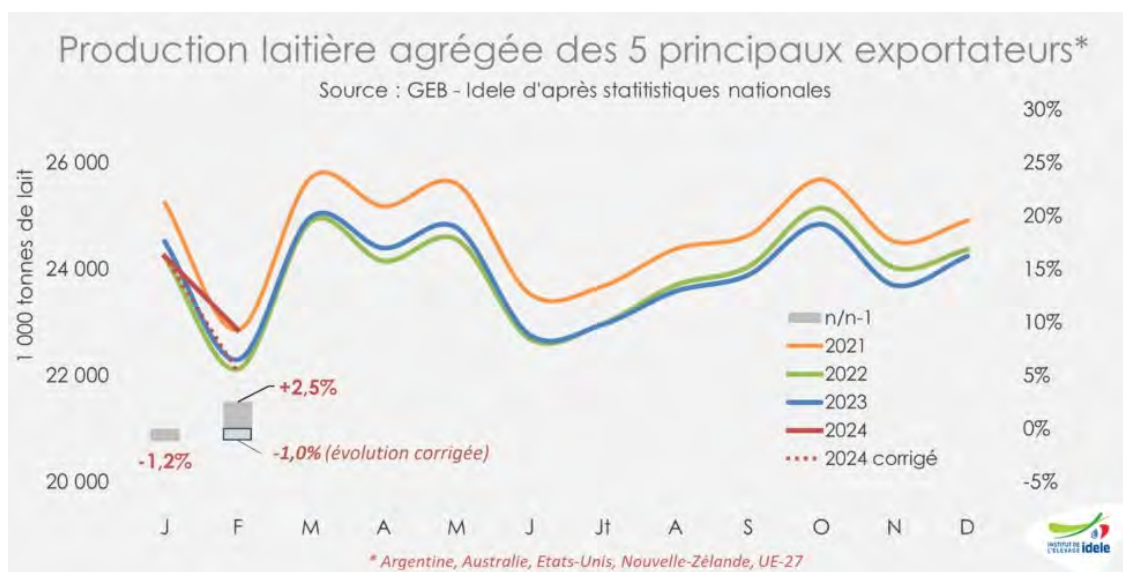
Production mondiale en léger retrait, dynamiques divergentes

Dernière révision le 22 avril 2024

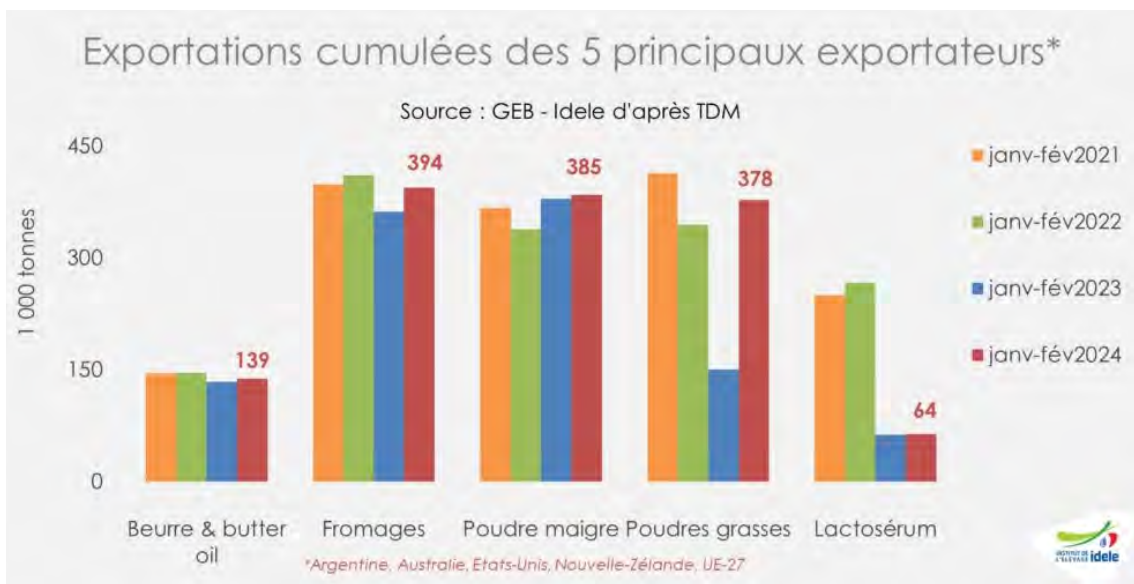
Après une fin d'année 2023 un peu bousculée par la météo chez les principaux pays exportateurs, la production mondiale semble se redresser timidement dans le sillage de prix orientés à la hausse, d'ampleur modeste cependant. Les dynamiques restent parfois divergentes chez certains exportateurs en lien avec des difficultés intérieures, qu'elles soient d'ordre climatique ou politico-économiques. Et attention toutefois, 2024 étant une année bissextile, février comptait un jour de plus.

La production des cinq premiers exportateurs mondiaux affiche une hausse, en apparence seulement

En février 2024, la production des cinq premiers exportateurs mondiaux de produits laitiers (**Argentine, Australie, Biélorussie, États-Unis, Nouvelle-Zélande et UE-27**) apparaissait en hausse sur un an (+2,5% /2023). Mais cette hausse apparente est liée au fait que 2024 soit une année bissextile. Ramenée sur 28 jours, la production de ces pays était en fait en léger retrait (-1,0% /2023). Les dynamiques observées sont cependant divergentes : baisse constatée en Argentine, aux États-Unis et dans une moindre mesure en UE ou hausse comme en Australie.

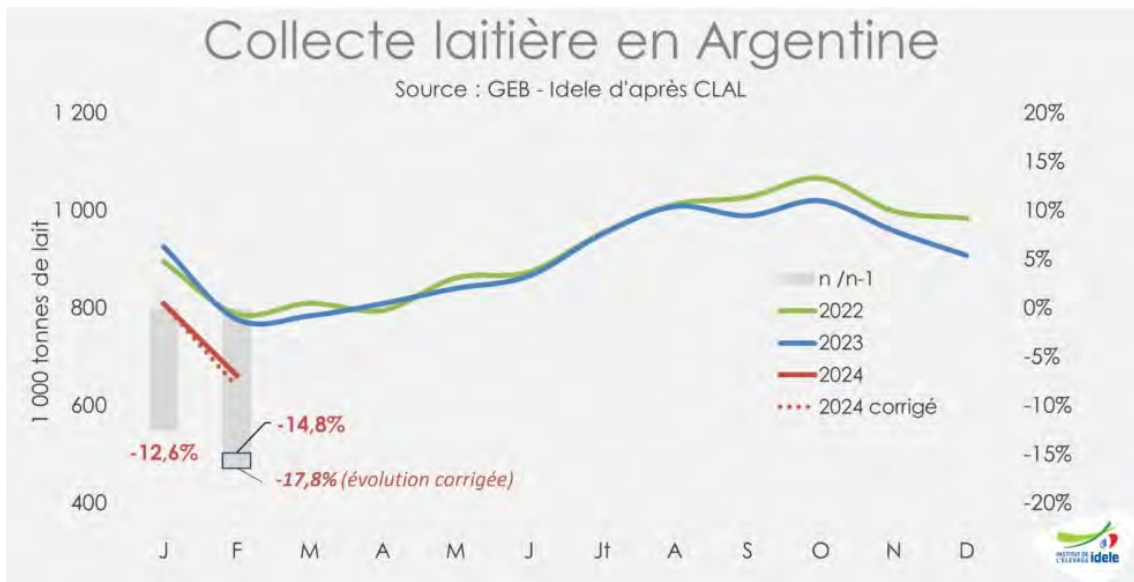


En cumul sur deux mois, les exportations de produits laitiers de ces cinq exportateurs affichaient une hausse sensible. Ramenés en matière sèche utile (MSU), les niveaux d'envois de produits laitiers dépassaient ceux des deux années précédentes (+13% /2023, +9% /2022). En tonnes de produits et sur un an, les envois de poudre de lactosérum étaient stables quand ceux de poudre maigre progressaient très légèrement (+1% / janvier-février 2023). Les envois de beurre et *butter-oil* affichaient une progression sensible (+3%) mais plus limitée que pour les fromages (+9%) et surtout les poudres grasses (x2,5).



Amplification du décrochage de la collecte en Argentine en début d'année

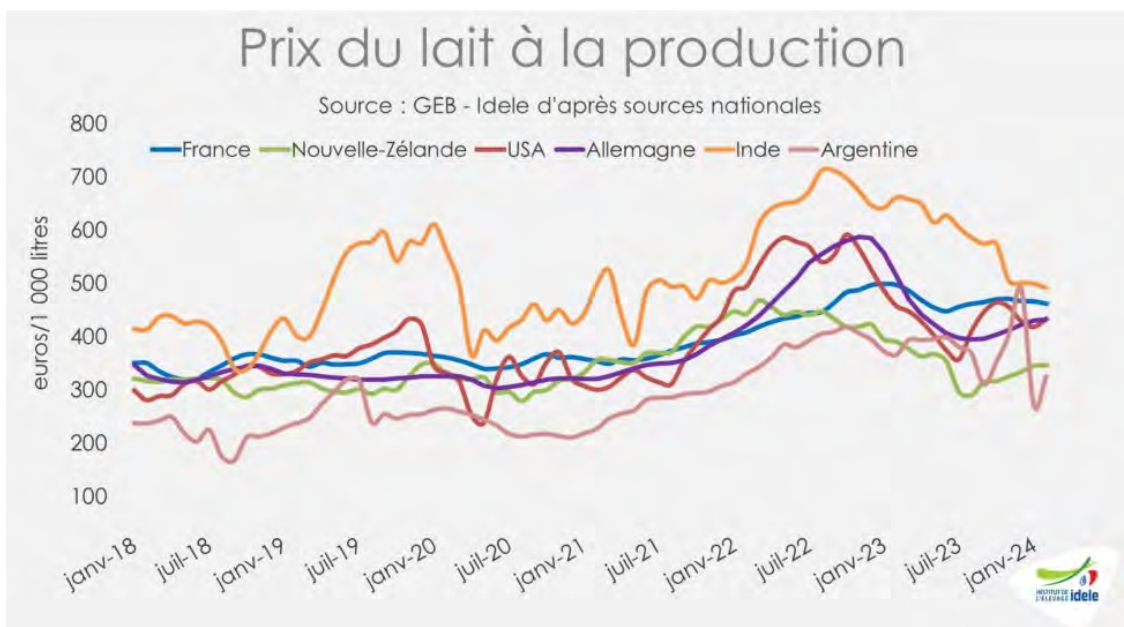
En **Argentine**, la production et la collecte de lait de vache avaient décroché au 2nd semestre 2023. Et le recul s'est amplifié depuis le début de 2024. Ainsi, sur un an, la collecte laitière était en retrait marqué en janvier (-13% /2023), comme en février dernier (-15%). Février 2024 est d'ailleurs la valeur la plus basse des 5 dernières années pour un mois de février. Et ramenée sur 28 jours, la baisse de février serait même de l'ordre de -18%.



Selon OCLA, la baisse observée est en partie liée à des indices de température et d'humidité élevés enregistrés dans la plupart des régions productrices du pays. Depuis le début de l'année, cette situation n'a pas affecté la qualité du lait produit avec notamment le maintien du taux de MSU.

Autre facteur explicatif au recul de la production, l'élection à la Présidence de la République argentine de Javier Milei. Sa prise de fonction le 10 décembre 2023 a entraîné un changement considérable du contexte politico-économique du pays avec notamment la forte dévaluation de la monnaie fin 2023 et tout un ensemble de mesures de dérégulation.

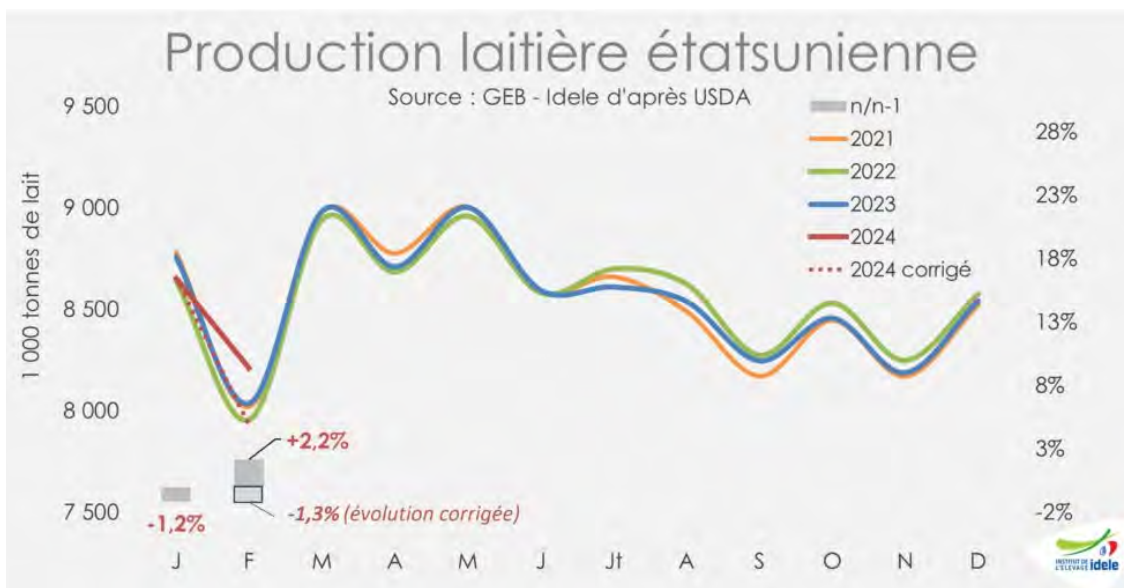
Après une remontée en novembre et décembre 2023, les prix du lait en euro se sont très nettement repliés début 2024 avec la très forte dévaluation du peso argentin qui perdu plus de la moitié de sa valeur en fin d'année. Les prix à la production en euros du lait argentin sont ainsi parmi les plus faibles dans le monde depuis le début de l'année.



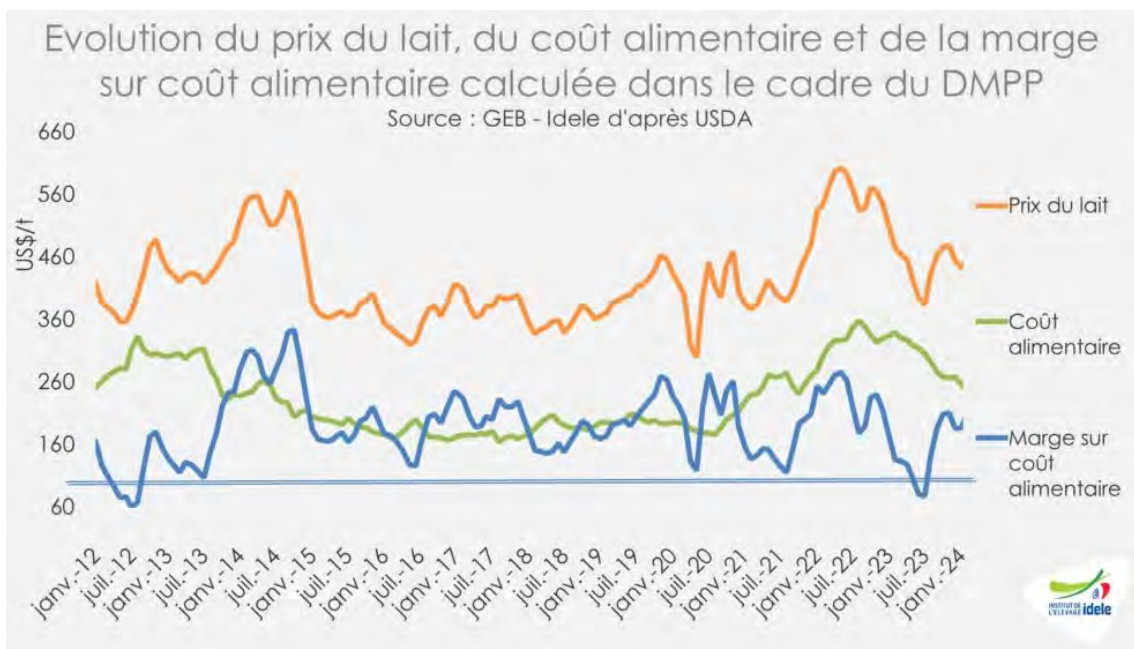
Les éleveurs argentins se retrouvent aujourd'hui dans une situation ambiguë. Les charges demeurent importantes dans un pays où l'inflation systémique pèse sur des éleveurs qui doivent s'approvisionner à l'import pour certains intrants avec une monnaie nationale toujours plus faible. Mais avec la baisse des prix, la compétitivité export des produits argentins est forte alors que la suspension des taxes à l'export (ou *retenciones*) de produits laitiers a été prolongée début 2024 pour au moins 6 mois.

Une production toujours limitée aux États-Unis

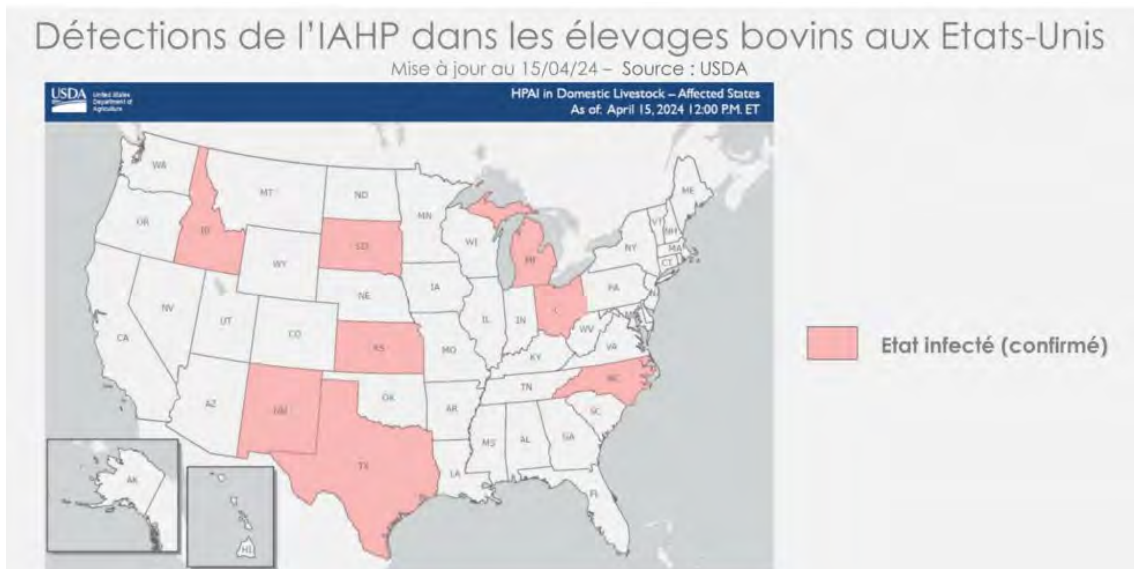
Aux **États-Unis**, la production laitière au mois de février apparaissait en hausse (+2,2% /2023). Mais cette progression est en fait un artefact lié au caractère bissextile de l'année 2024. Ramené sur 28 jours, elle serait plutôt en retrait (-1,3% /2023), du même ordre qu'en janvier dernier. Malgré une légère progression du rendement par vache par rapport à l'an passé (+3%), ce repli est principalement lié à la diminution du cheptel laitier (-1% /2023).



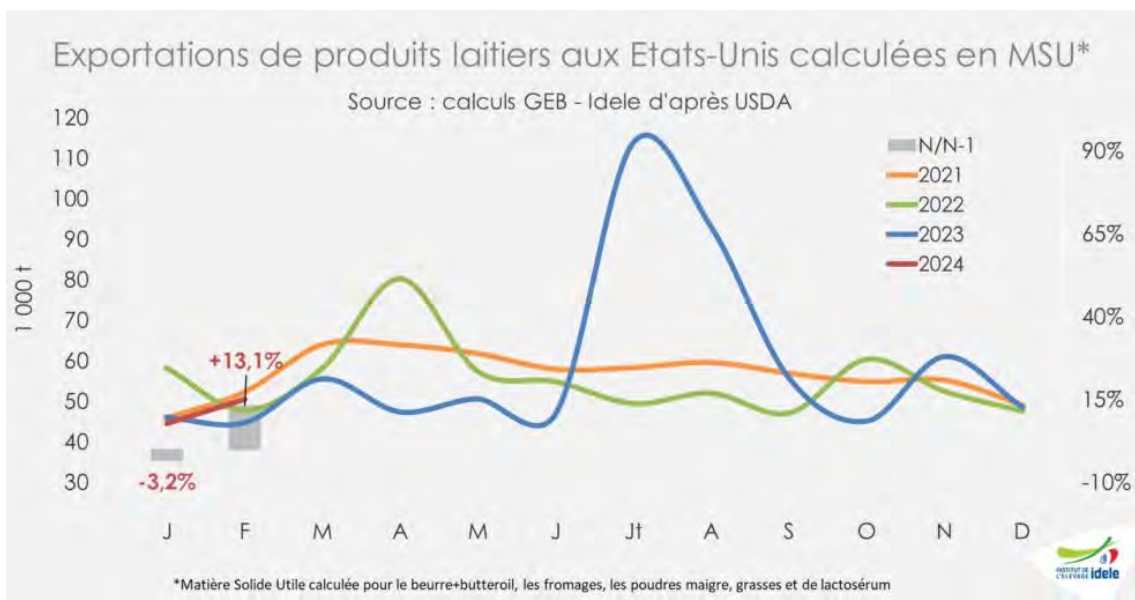
Les prix du lait à la production ont pourtant globalement augmenté depuis début 2024 alors que les prix de l'aliment sont en baisse depuis plusieurs mois. Ainsi, l'indicateur de marge poursuit son amélioration, mais sans réel effet pour le moment sur la production.



D'après l'USDA, la reprise printanière de la production pourrait cependant changer la donne, à moins que l'influenza aviaire dite « hautement pathogène » (IAHP), détectée dans des élevages laitiers de huit états différents dans tout le pays, ne vienne jouer des tours aux producteurs. En effet, alors que le virus est principalement mortel pour les volailles, des inquiétudes subsistent quant aux effets potentiels chez les bovins, notamment chez les vaches laitières.

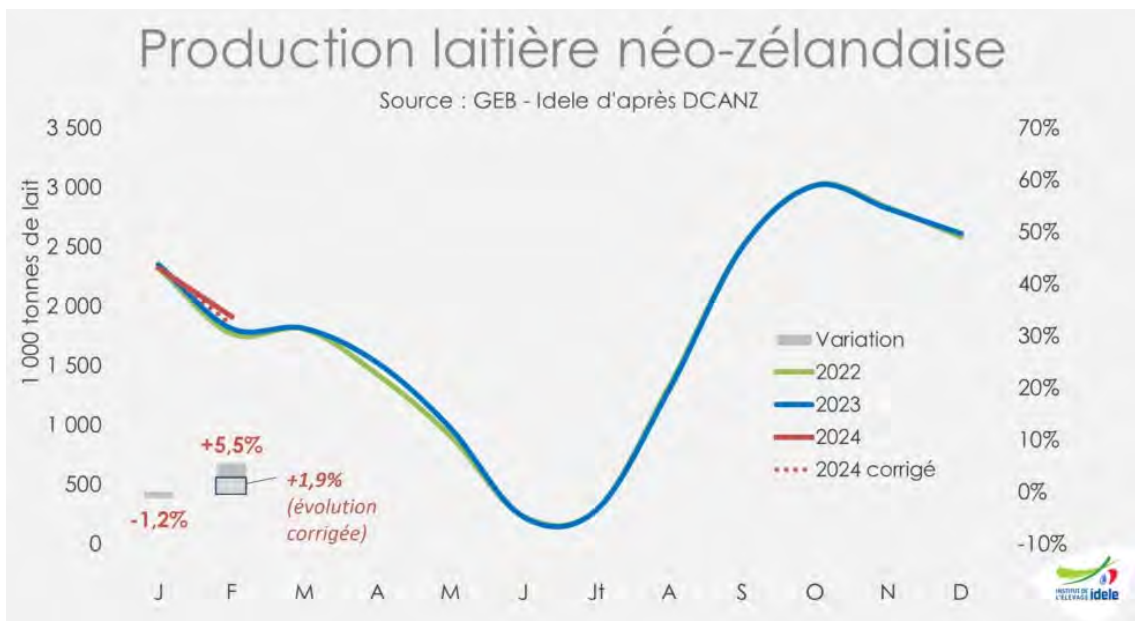


En attendant d'y voir plus clair, la demande en produits laitiers étasuniens a été jusqu'ici plutôt bonne, notamment à l'export. Les flux ramenés en MSU étaient ainsi en hausse sur un an en février (+13% /2023), évolution amplifiée par l'effet « année bissextile ». Cette progression était liée notamment à la bonne performance des expéditions de fromages (+22% /janvier-février 2023), en lien avec la bonne compétitivité prix des produits originaires des États-Unis.



Redressement de la production en Nouvelle-Zélande

En février 2024, la décroissance saisonnière de la **production néozélandaise** a été moins marquée que lors des campagnes précédentes. La production était en hausse apparente de +5,5% /février 2023, mais seulement de +1,9% en ramenant février 2024 à 28 jours. Depuis le début de l'année, la progression de la production reste modeste, inférieure aux niveaux de 2021 (-4%) ou 2020 (-2%).

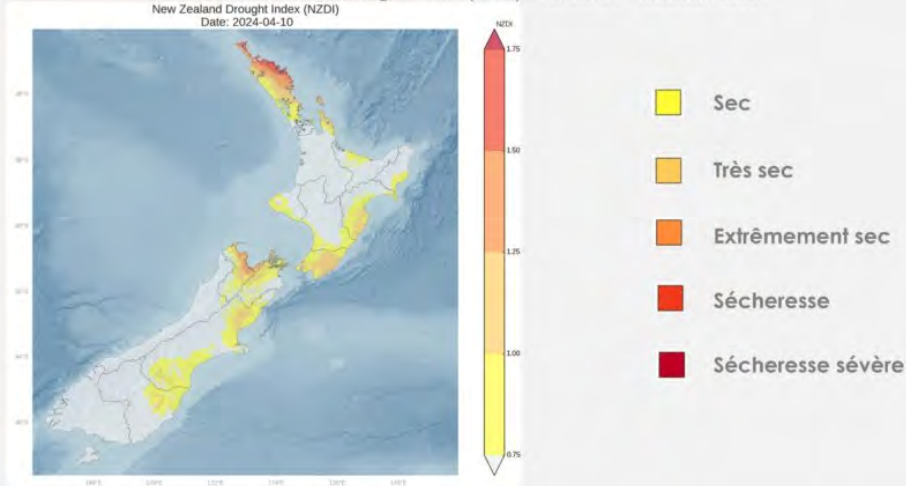


Depuis la dégradation de la météo entamée au mois de décembre dernier, les conditions liées à la disponibilité en eau restent fragiles. Dans l'île du Sud, les conditions restent sèches notamment dans le *Canterbury*. Dans l'île du Nord, des conditions climatiques plus extrêmes ont entraîné un état de sécheresse, notamment au nord de l'île. Mais la fin de l'été austral pourrait changer la donne. L'organisme météorologique néozélandais *NIWA* a récemment révisé ses prévisions rappelant l'influence continue d'*El Niño* mais également son caractère décroissant. Les conséquences possibles sur la production laitière pourraient être moins fortes que prévues.

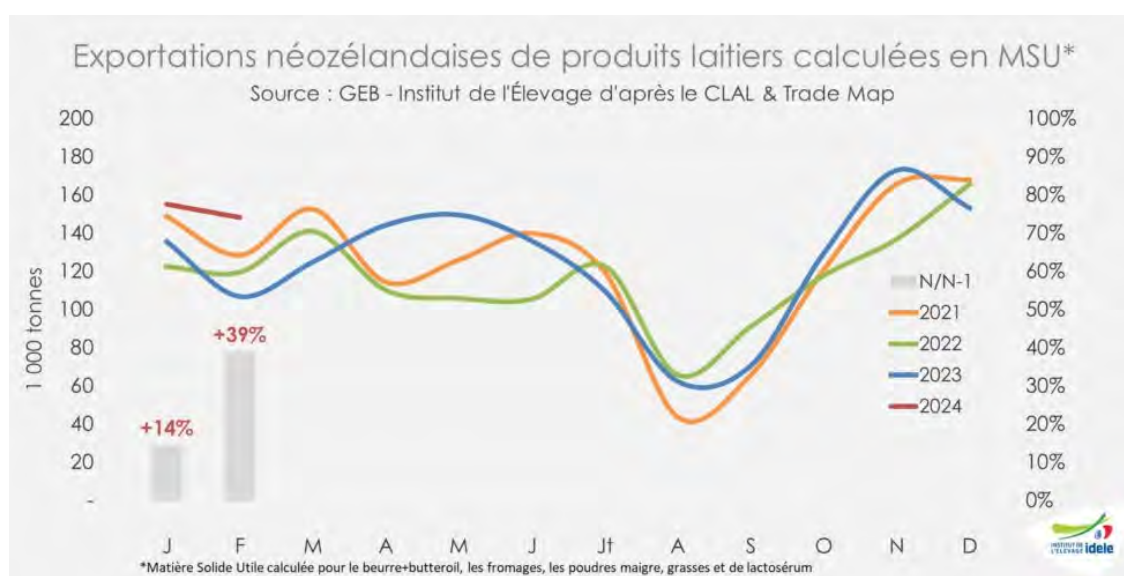
Indicateur néo-zélandais de sécheresse

New Zealand Drought Index (NZDI) – 10/04/24 – Source : NIWA

New Zealand Drought Index (NZDI)
Date: 2024-04-10



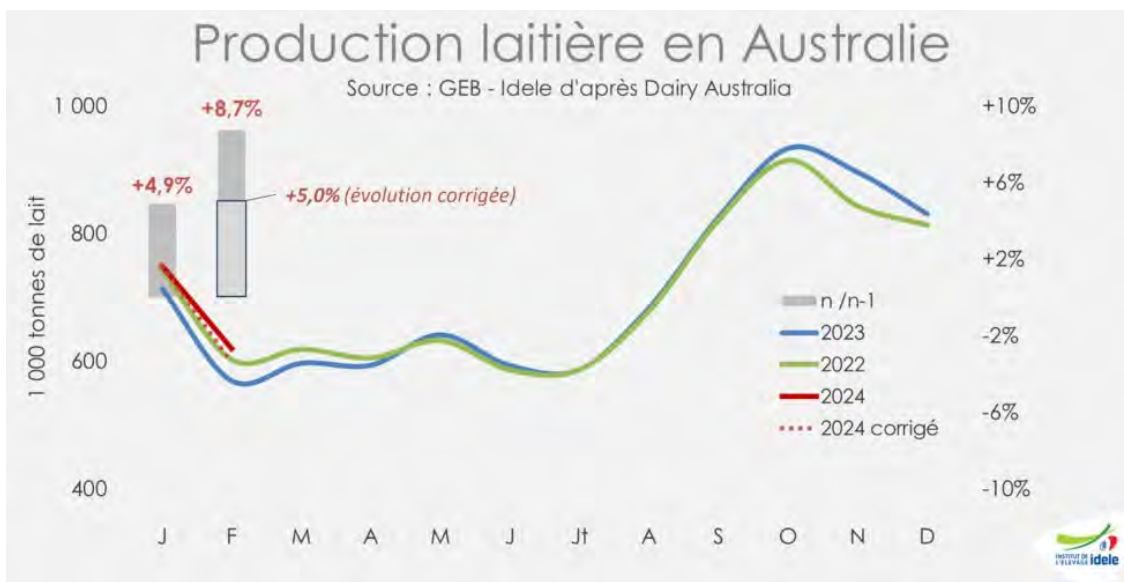
Les **exportations néo-zélandaises** ramenées en MSU se sont redressées sur les deux premiers mois de 2024 (+31% /2023, +25% /2022 et +9% /2021), hausse légèrement amplifiée par le caractère bissextile de 2024. Tous les produits étaient concernés par la hausse à l'exception des fromages (-4% /2023).



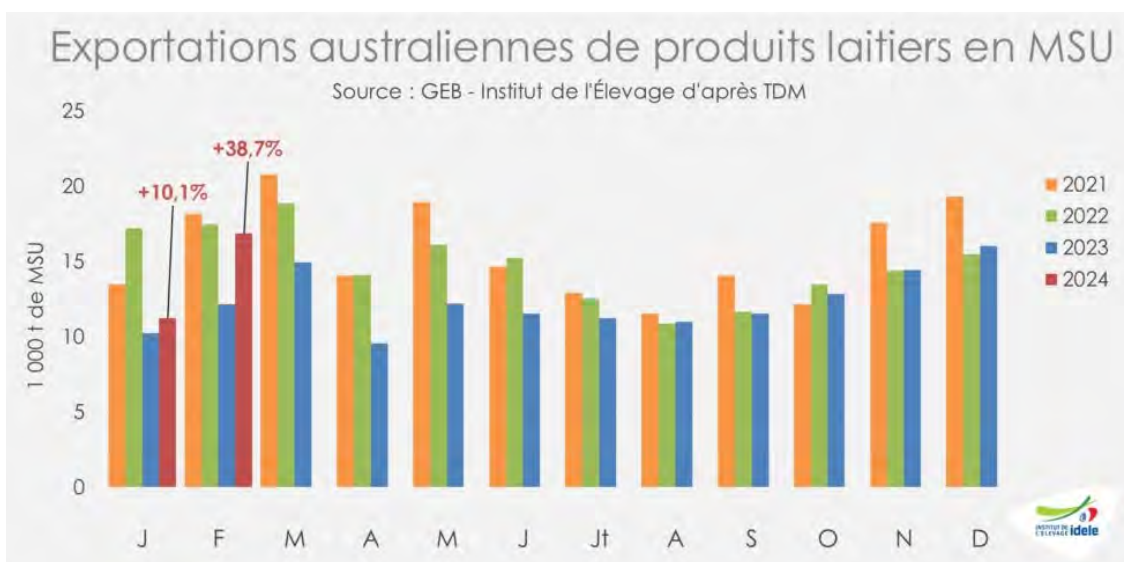
Enfin, devant les perspectives jugées plus porteuses sur le marché mondial (notamment vers le Moyen-Orient et l'Asie du Sud-Est), le groupe *Fonterra* a annoncé relever ses prix payés aux producteurs en février dernier.

Poursuite du rebond de la production en Australie

En **Australie**, pour le 10^{ème} mois consécutif, la **production** de lait était en hausse sur un an en février (+9% / février 2023). Ramenée sur 28 jours, la progression est cependant un peu plus limitée (+5%). Cette amélioration certes modeste mais continue de la production laitière australienne est notamment liée à des prix à la production incitatifs et à des conditions météorologiques meilleures que prévues durant l'été austral (bien que toujours hétérogènes) en particulier par rapport à la saison dernière.



Avec la reprise de la production, les **exportations australiennes** de produits laitiers ramenées en MSU étaient en hausse sur an, en janvier (+10% /2023) comme en février (+38%, taux légèrement amplifié par le caractère bissextile de 2024). Cependant, les niveaux de production et d'exportation avaient été fortement affectés par des conditions climatiques défavorables lors des précédentes campagnes laitières.



D'après *Dairy Australia*, la production domestique est désormais attendue en hausse modeste sur la campagne laitière juillet 2023 – juin 2024 (+1% / 2022-2023).

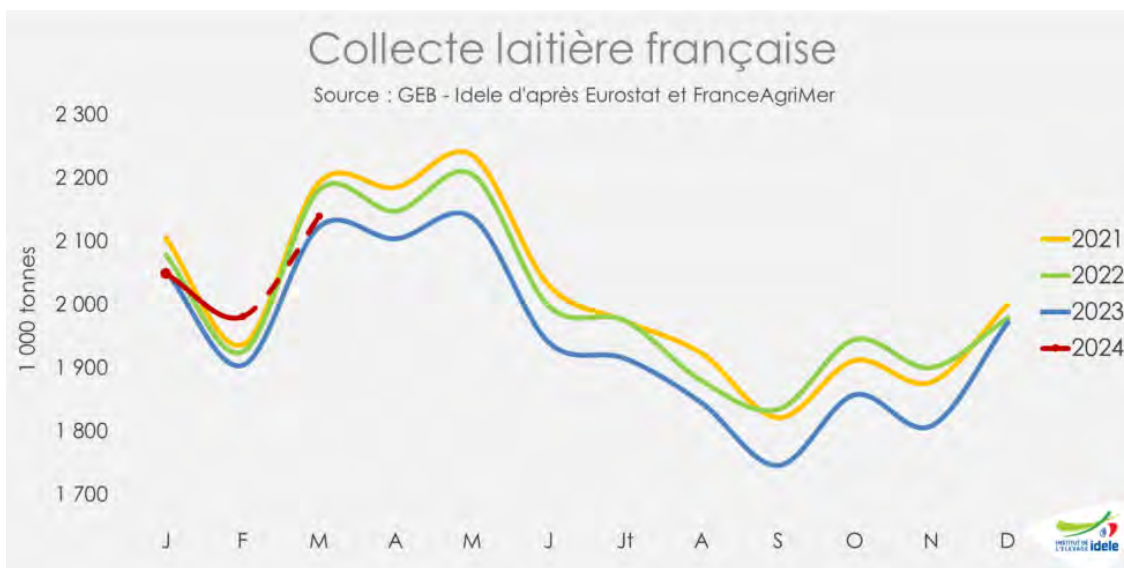
Lait de vache » Collecte laitière » Une reprise timide de la collecte française

Dernière révision le 22 avril 2024

La collecte de lait en France retrouve du dynamisme en 2024 mais cette reprise reste encore limitée. Le recul du cheptel laitier continue de ralentir tandis que le prix du lait se maintient autour de 450 €/1 000l.

La collecte repart à la hausse...

Le début d'année s'est révélé plus favorable à la production laitière française, après une année 2023 en fort repli. Le mois de février a affiché une progression de la collecte, +0,5% /2023, effet année bissextile neutralisé. Sur 2 mois, la hausse de collecte reste modérée à +0,1% /2023. Ramenée en MSU, la collecte a augmenté de +0,4% /2023, grâce à l'amélioration des taux. A noter toutefois, une dégradation du taux de matière grasse en février alors que les taux en matière protéique continuent de s'améliorer.



La région Grand Est connaît la plus forte dynamique positive de production avec une collecte en hausse de +3,7% / 2023 sur les 2 premiers mois de l'année. Après une année en fort recul, marquée par des fourrages récoltés en 2022 très peu qualitatifs, la collecte en Pays de la Loire s'est redressée (+1,6% /2023) bénéficiant de maïs ensilage de 2023 très lactogènes. En Bretagne et dans les Hauts de France, la hausse a été plus modeste (+0,3%).

D'après les enquêtes hebdomadaires de FranceAgriMer, la collecte en mars 2024 augmenterait de +0,8% /mars 2023. Les fortes pluies depuis octobre ont retardé la mise à l'herbe des vaches à avril. Parfois, les vaches ont été mises au pâturage plus tôt mais ont dû être rentrées en stabulation lorsque les sols n'étaient pas portants. Les parcelles qui n'ont pas pu être déprimées risquent de voir leur valeur alimentaire diminuer. Par ailleurs, ces conditions météo difficile ont conduit à une réduction des surfaces cultivées en céréales à paille, ce qui pourrait renchérir le prix de la paille en 2024.

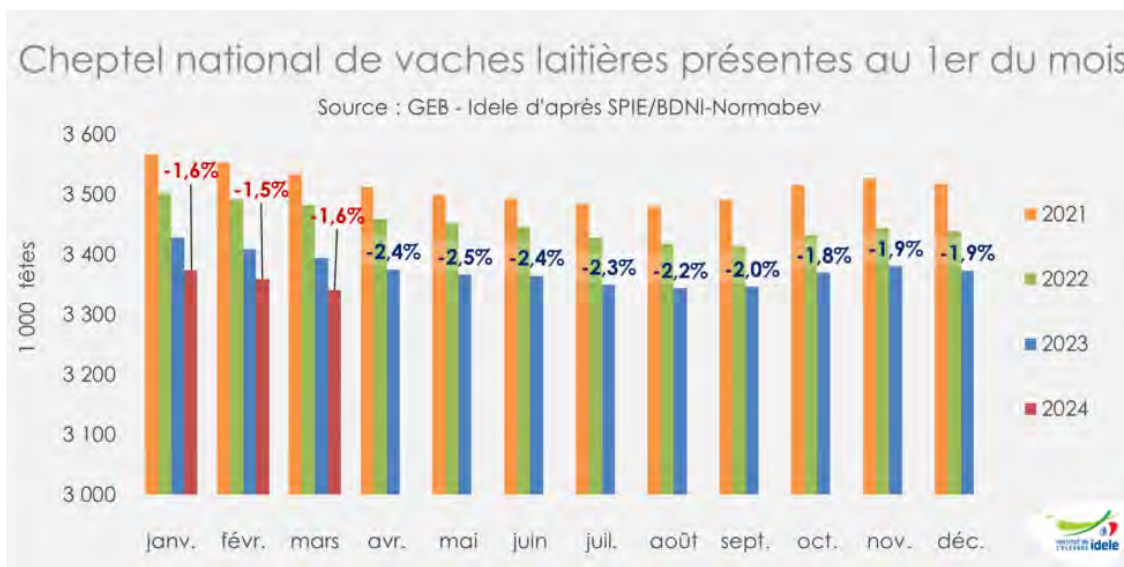
...mais les collectes en lait bio et en lait AOP sont en net recul

Pour la première fois en 2023, la collecte de lait bio en France a sévèrement reculé (-4,5% /2022). Et sur janvier et février, la tendance se poursuit avec plus de 5% de repli, effet année bissextile pris en compte. La consommation ralentie des produits laitiers bio, les arrêts de certification en bio, l'impact du climat sur la qualité des fourrages jouent défavorablement sur le marché du lait bio.

La collecte de lait AOP serait en fort recul en 2023 (volumes en retrait de plus de 5% – Source FranceAgriMer). Et cette tendance persiste sur le début d'année avec la même dynamique de baisse (autour de -5% /2023). La diminution du cheptel laitier, affectée par la baisse démographique du nombre d'éleveurs, mais aussi la moindre productivité des vaches seraient des éléments explicatifs. La qualité des fourrages d'herbe n'a pas été bonne en 2023, caractérisée par une faible valeur alimentaire des foin. Cette qualité dégradée des fourrages continue d'affecter le niveau de collecte sur la première partie d'année.

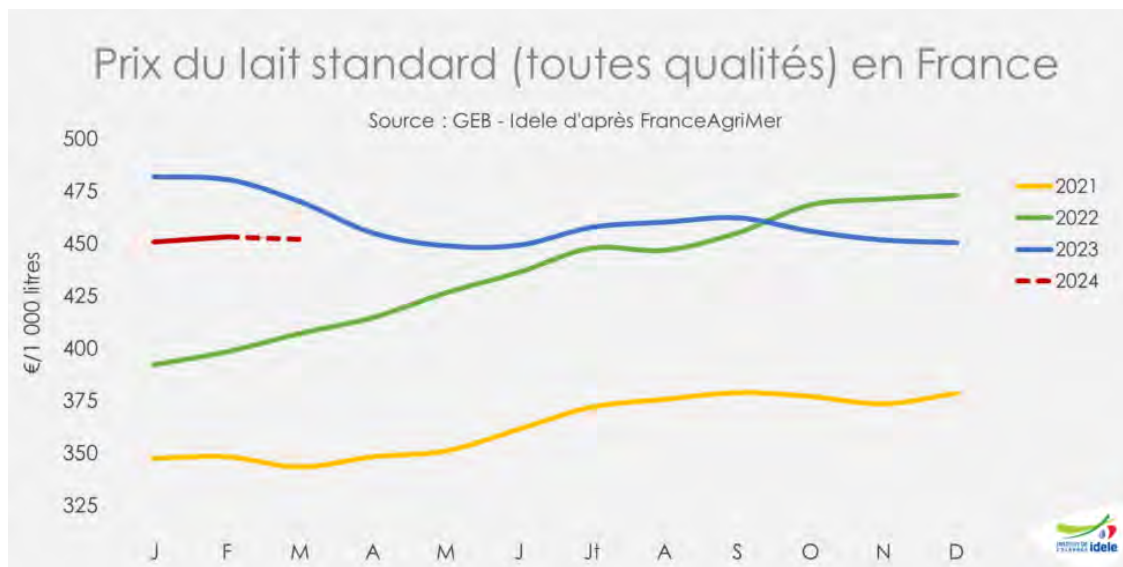
Un repli moins marqué du cheptel

Le cheptel de vaches laitières s'est replié de -1,6% en mars 2024 /2023 et a atteint 3,34 millions de têtes. Bien que le recul persiste, il est plus modéré ces derniers mois. Sur le début d'année, on observe une progression des entrées de génisses (+2% en janvier et +4% en février).



Le prix du lait maintient le cap à 450 €/1000 l

En février 2024, le prix du lait standard (toutes qualités) en France a atteint 453 €/1 000 l dans la continuité des mois précédents. Ce prix est inférieur de -27€ à celui de février 2023 (-5,7%). Ces niveaux de prix devraient se maintenir dans les mois à venir.



Les charges en élevages, d'après l'IPAMPA lait de vache (qui représente 50% des coûts de production), ont été quasi stables en février 2024 d'un mois sur l'autre (+0,3%) et en recul de -5,5% / février 2023. Le recul des charges alimentaires se poursuit mais une hausse des postes énergie et frais vétérinaires est à souligner.

La marge MILC, estimée à 148 €/1 000 l en février, a reculé de -2,5 € d'un mois sur l'autre sous l'effet d'un léger recul du produit lait, d'une amélioration du produit de la vente des animaux (hausse des cotations) et d'une faible hausse des charges. La MILC a reculé de -20 €/1 000 l sur un an. Le produit lait a baissé de -35 €, ainsi que les co-produits viande (-7 €), mais les charges se sont aussi réduites (-22 €).

Lait de vache » Collecte laitière »

Collecte de lait dans l'UE : léger recul et contrastes nationaux

Dernière révision le 22 avril 2024

Sur le début de l'année 2024, la collecte de lait dans l'UE poursuit une tendance baissière, amorcée au second semestre 2023. Le décrochage de la collecte irlandaise impacte la production européenne malgré une belle progression de la collecte polonaise.

Les prix du lait payés aux éleveurs tendent à converger dans les principaux bassins laitiers européens.

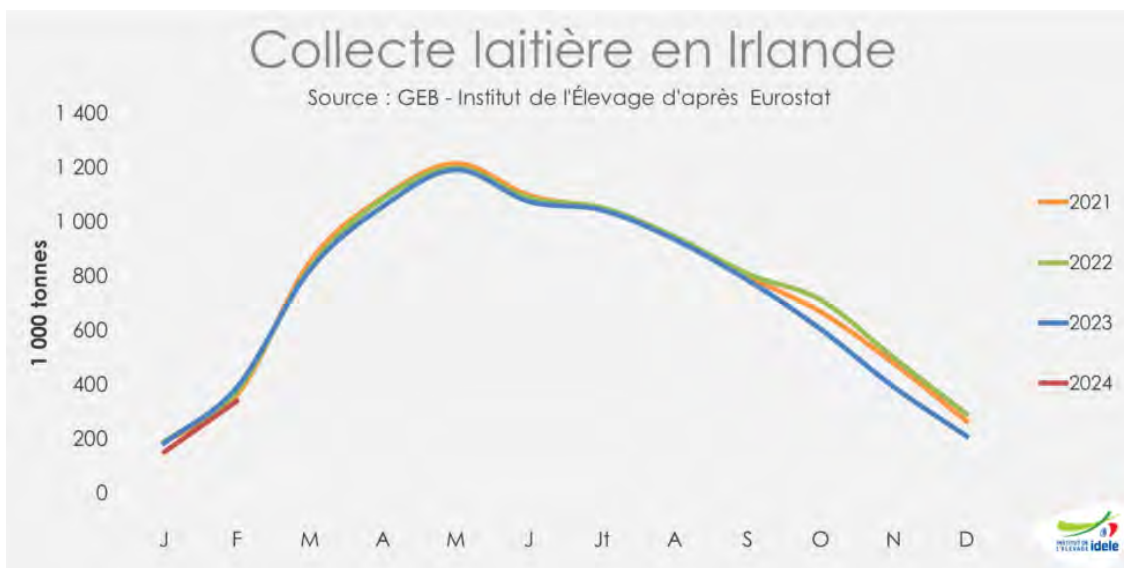
La collecte de lait dans l'UE en léger repli

La collecte dans l'UE-27 a marqué un recul modéré en février 2024 affichant une baisse de -0,3% /2023, effet année bissextile neutralisé. En cumul sur les deux premiers mois de l'année, le repli a atteint -0,4% /2023. Les évolutions sont variables d'un pays à l'autre. La baisse de collecte est très significative en Irlande (-16,1%) tandis que l'Allemagne (-0,6%), le Danemark (-1,4%), les Pays Bas (-2,6%) ou l'Italie (-0,4%) ont connu des baisses plus mesurées. La collecte continue de progresser en Pologne (+3,3%). Elle est aussi en hausse en Espagne (+1,6%). En France, la tendance baissière a été stoppée par une légère reprise de la collecte (+0,1%).

La collecte irlandaise toujours en net recul

Depuis le dernier trimestre 2023, la collecte décroche en Irlande interrompant une décennie de croissance. En cause, les conditions météo très défavorables ont impacté les volumes produits dans le pays où une grande partie des vaches sont dans des systèmes à base de pâturage. En 2023, l'Irlande a vécu une chute spectaculaire du prix de son lait quand les coûts de production en élevage sont restés élevés. Des évolutions réglementaires sur les nitrates affecteraient aussi la production.

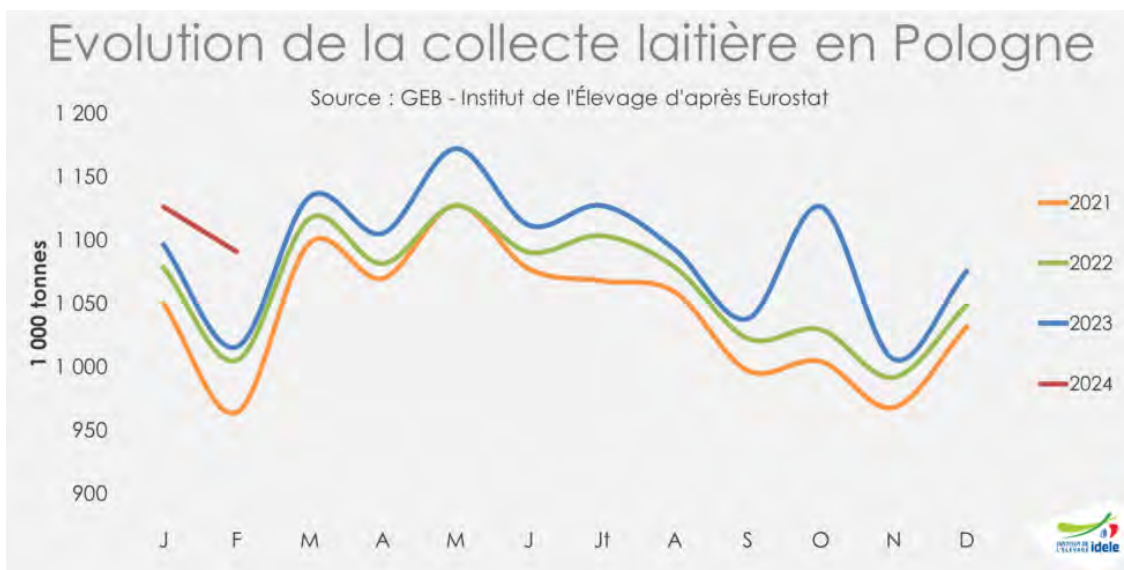
La baisse des volumes irlandais participe à la remontée des prix européens du beurre, les fabrications de beurre ayant baissé dans le pays.



La collecte reste dynamique en Pologne

La collecte de lait en Pologne poursuit son dynamisme début 2024. Après avoir progressé en janvier 2024 de +2,8% / 2023, c'est encore une hausse conséquente qui est enregistrée en février, de +3,7% /2023, année bissextile neutralisée. La hausse de production dans le pays incombe à des changements structurels (accroissement de la taille des troupeaux sur les exploitations et disparition des petites exploitations) et à une augmentation du rendement laitier des vaches. Les éleveurs polonais s'efforcent constamment d'augmenter la production par le biais de la génétique et de l'amélioration de l'alimentation.

Malgré cette belle dynamique, la Fédération polonaise des éleveurs laitiers alerte sur les coûts de production élevés en élevage, exprimant des inquiétudes quant à la compétitivité des produits laitiers polonais sur les marchés étrangers.



Les prix du lait des principaux bassins laitiers européens convergent

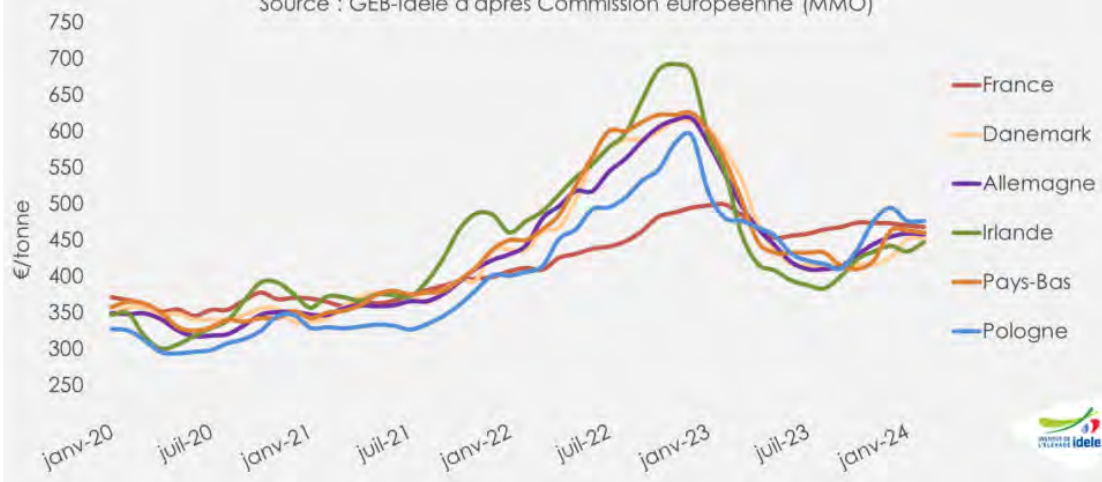
En février 2024, le prix du lait dans l'UE-27 s'est établi à 464 €/t. Il est en retrait de 69 € comparé à février 2023 (-13%). Après une progression en 2022, le prix a reculé en 2023 pour atteindre en moyenne annuelle 470 €/t, en repli de 32 €/2022. Au dernier trimestre 2023, les prix sont repartis à la hausse alors que la collecte dans l'UE était en baisse. Et ils se sont stabilisés en début d'année 2024.

Les prix du lait dans les principaux bassins laitiers de l'UE ont connu des évolutions d'ampleur variable selon les pays mais tendent à converger début 2024. L'Irlande a enregistré la plus forte hausse de prix payé aux éleveurs en 2022, atteignant presque 700 €/t fin 2022. C'est aussi le pays qui a connu le plus fort repli en 2023, son prix étant devenu l'un des plus bas de l'UE. Il est descendu à près de 380 €/t en août 2023. Il se rapproche désormais des prix observés dans les autres bassins de l'UE.

Le prix du lait en France a connu une progression beaucoup moins marquée en 2022 que les autres pays européens, étant moins sensible aux marchés des commodities laitières. Il s'est bien maintenu en 2023, dépassant les prix des principaux bassins de l'UE. Depuis novembre 2023, le prix du lait polonais a dépassé celui de la France.

Evolution des prix du lait dans l'UE

Source : GEB-Idele d'après Commission européenne (MMO)



La concurrence est forte sur le marché de l'agneau

Dernière révision le 22 avril 2024

Sur les deux premiers mois de 2024, les importations chinoises de viande ovine sont en hausse d'une année sur l'autre et, bien que la Nouvelle-Zélande reste son premier fournisseur en viande ovine avec plus de la moitié des parts de marché, ses envois vers ce géant asiatique sont en baisse.

L'Australie, plus compétitive, voit au contraire ses exports vers la Chine progresser sur la période. La Nouvelle-Zélande redirige alors ses flux vers le marché nord-américain mais aussi vers le Royaume-Uni et l'Union européenne. Sur le marché communautaire, l'Irlande joue des coudes mais la concurrence de l'Océanie et du Royaume-Uni semble trop forte.

Viande ovine » France »

L'offre française ne suffit pas à satisfaire les pics de demande

Dernière révision le 22 avril 2024

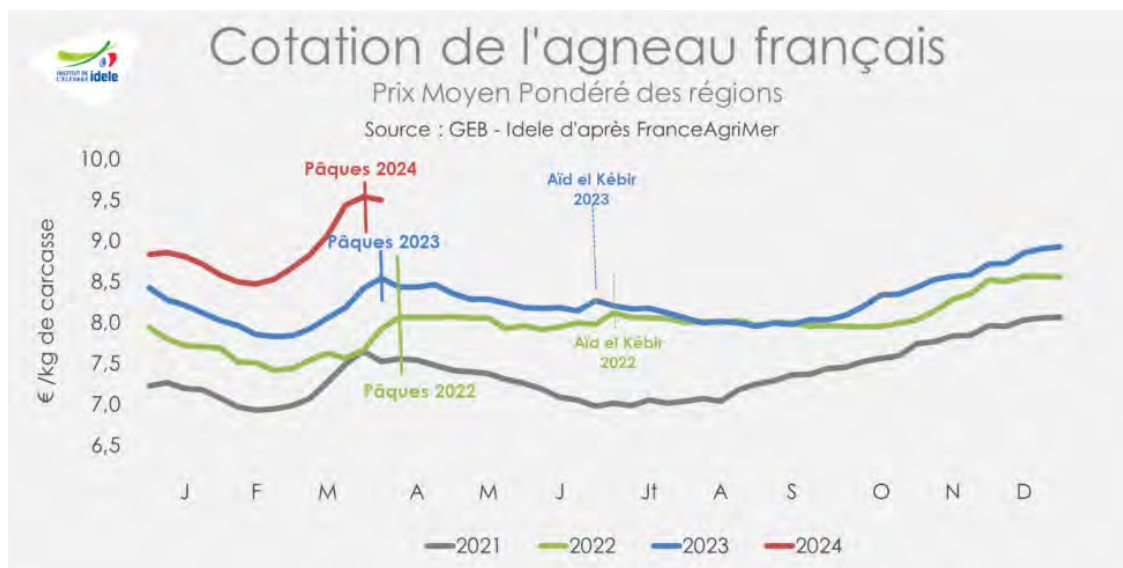
Le cours de l'agneau français a atteint un nouveau record pour la Pâques catholique, illustrant le manque d'agneaux alors que la demande, comme toujours dans le cadre de fêtes religieuses, était présente. Avec la fin du Ramadan, la Pâques juive puis l'Aïd en juin, le marché pourrait rester sous tension jusqu'à cet été.

Le cours dépasse les 9,50 €/kg entrée abattoir pour Pâques

En **semaine 14** de 2024 (se terminant le 7 avril, une semaine après Pâques), la cotation atteignait **9,50 €/kg** soit +1,08 €/kg comparée à la même semaine en 2023. La semaine précédente, soit celle de Pâques, le cours atteignait 9,54 €/kg, en hausse de +0,99 €/kg comparé au niveau de Pâques 2023.

L'offre est restée modeste, entre sorties françaises et importations de vifs en recul, menant à ce niveau de prix entrée abattoir. Le marché devrait rester sous tension au moins jusqu'en juin, avec un possible relâchement en juillet-août. Malgré un prix de l'agneau en magasins qui atteint de nouveaux records, les **consommateurs** ont de nouveau répondu présents cette année pour les traditionnelles fêtes religieuses : début du Ramadan le 10 mars, puis Pâques catholique et fin du Ramadan. La Pâque juive du 22 au 30 avril et l'Aïd el-Kébir du 16 au 20 juin constitueront 2 nouveaux pics de demande.

Certains **distributeurs** ont fait le choix de commander moins d'agneau français pour Pâques, vu son prix élevé, le substituant par d'autres produits, comme de la volaille, ou encore de l'agneau néozélandais, moins cher.



Très dépendant de l'indice des prix des carburants, l'**IPAMPA ovin viande** a poursuivi sa légère baisse amorcée fin 2022 et était en légère hausse d'un mois sur l'autre en février 2024. À 131,2, il est toutefois en repli de -5% /février 2023. L'indice énergie et lubrifiants augmentait de +6%/ janvier 2024 et était stable d'une année sur l'autre tandis que l'indice engrais était stable d'un mois sur l'autre mais reculait de -30%/2023. L'indice aliments achetés reculait quant à lui de -1% d'un mois sur l'autre et de -13% /2023. Malgré ces fluctuations, ces indices restent à des niveaux historiquement élevés.

Des abattages insuffisants pour satisfaire la demande durant les fêtes

Selon **Agrreste**, la **production** abattue de viande ovine était en baisse de -4% d'une année sur l'autre sur les deux premiers mois de 2024 : les abattages de réformes ont baissé de -14% en têtes et en volumes, tout comme ceux d'agneaux, de façon moins accentuée (-2% en effectifs et en volumes). Les poids de carcasse des **agneaux** sont passés de 18,1 à 18,2 kgéc entre 2023 et 2024, et ceux des réformes ont légèrement progressé, passant de 26,1 à 26,3 kgéc.

Au total, 10 400 téc de viande ovine ont été produites, soit **-4%** /2023 et **-6%** comparé à la moyenne des cinq dernières années (2019-2023).

La production française se replie – baisse des sorties de Lacaune mais aussi des agneaux issus de la filière allaitante – et met le **marché sous tension**. Les abatteurs sont en forte concurrence pour acquérir des agneaux.

Pour Pâques, les commandes ont une nouvelle fois été très tardives auprès des abatteurs, soulignant l'**incertitude** de ce marché, entre baisse de pouvoir d'achat des ménages et prix de l'agneau qui ne cesse de croître année après année.

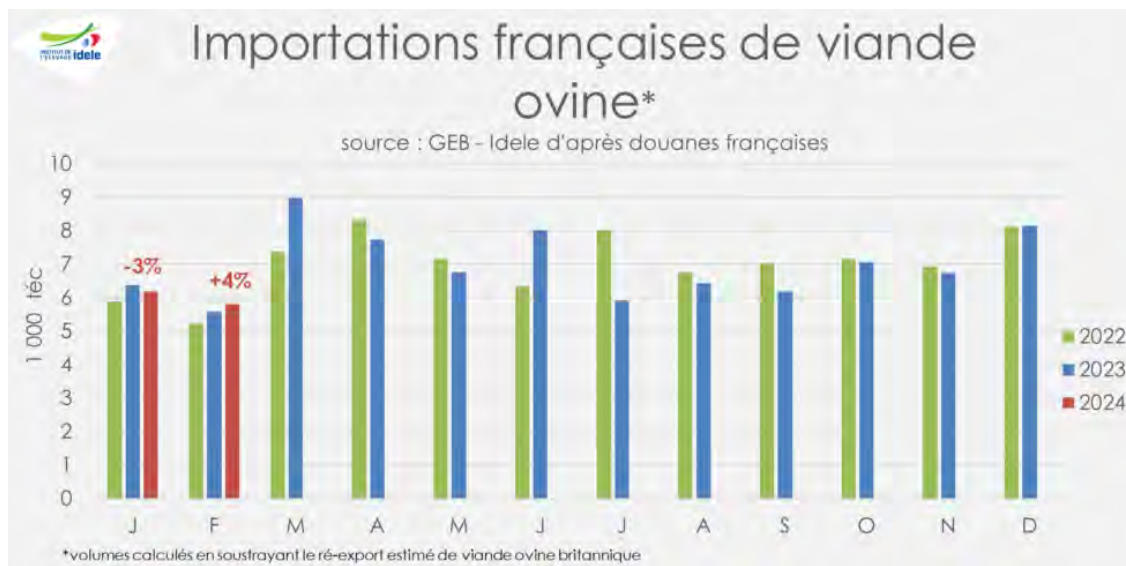


Des erreurs dans les données douanières ne nous permettent pas d'apprécier de manière chiffrée l'évolution des importations d'agneaux vivants espagnols en ce début d'année 2024. Toutefois, d'après les professionnels, ceux-ci sont en baisse sur le marché français : chers et toujours orientés préférentiellement sur les pays-tiers, en particulier le Maroc, marché ouvert en 2023 et très attractif.

Les importations d'agneaux britanniques et néozélandais progressent

Sur les **deux premiers mois de 2024**, les importations françaises de viande ovine étaient **stables** d'une année sur l'autre, à 10 400 téc : la hausse de février (+4% /2023) a contrebalancé la baisse de janvier (-3%). En février, comme en janvier, seuls les achats de viande britannique et néozélandaise étaient en hausse.

Sur deux mois, ils progressaient de +11% /2023 en provenance de Nouvelle-Zélande, +11% du Royaume-Uni, mais reculaient de -11% d'Irlande et de -6% d'Espagne.



Le disponible baisse toujours début 2024

Les abattages français sont en baisse tandis que les importations sont stables d'une année sur l'autre sur les deux premiers mois de 2024, ce qui affecte d'autant le disponible français : il diminue de **-2%** /2023 et demeure modeste, -7% sous la moyenne 2015-2019.



Viande ovine » UE et monde »

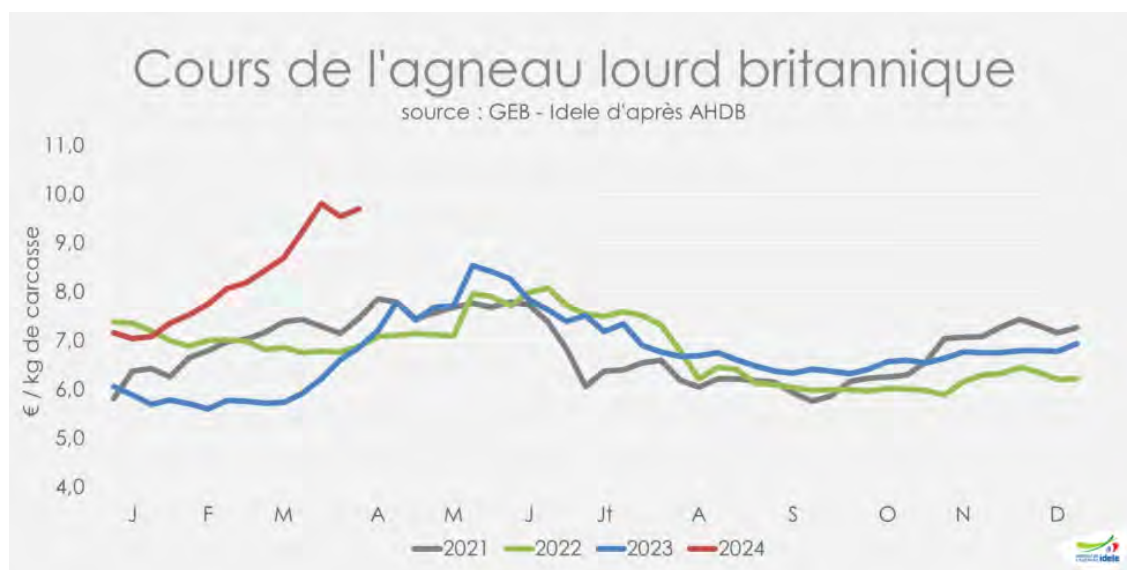
La filière britannique booste ses envois malgré une baisse de production

Dernière révision le 22 avril 2024

La production de viande ovine britannique est en nette baisse d'une année sur l'autre sur les deux premiers mois de l'année 2024. Ses exportations de viande ovine sont pourtant dynamiques. Le pays fait aussi face à un regain de sa consommation intérieure et c'est grâce à la nette augmentation de ses importations de viande ovine, en provenance de ses deux nouveaux partenaires océaniques, qu'il parvient à répondre présent.

Royaume-Uni : la cotation dépasse celle de l'agneau français

Le **cours** de l'agneau britannique a de nouveau augmenté au cours de la semaine se terminant le 7 avril, alors que l'offre restait tendue : en semaine 14, il se situait à **9,70 €/kg**, soit +2,83 €/kg comparé à 2023 et +2,81 €/kg /2022. Les abattages pour la semaine de Pâques (semaine 13) étaient en repli de près de 15 000 têtes comparés à Pâques 2023. Selon **AHDB**, les agneaux présentés à l'abattoir sont de qualité variable en raison des conditions humides prolongées.



La **production** britannique de viande ovine a totalisé 68 000 t sur les trois premiers mois de 2024, en baisse de **-5%** d'une année sur l'autre, du fait d'une forte baisse en mars. Cela s'explique par un repli de **-16%** des abattages de réformes (-68 000 têtes) et de **-5%** des abattages d'agneaux (soit -140 000 têtes). Comparée à la moyenne 2015-2019, elle recule de **-1%**. Malgré une fête de Pâques un mois plus tôt cette année, les abattages de mars reculent nettement d'une année sur l'autre (**-16%** en volume).

Les **importations** de viande ovine ont par ailleurs continué de croître d'une année sur l'autre, illustrant toujours la mise en place des accords commerciaux avec la Nouvelle-Zélande et l'Australie (printemps 2023). Elles ont ainsi progressé de **+53%** /2023 sur 2 mois en 2024, à 10 200 téc, doublant en provenance de Nouvelle-Zélande et augmentant de **+62%** d'Australie mais reculant. Les volumes en provenance d'Irlande ont à l'inverse reculé de **-6%**, selon les douanes britanniques.

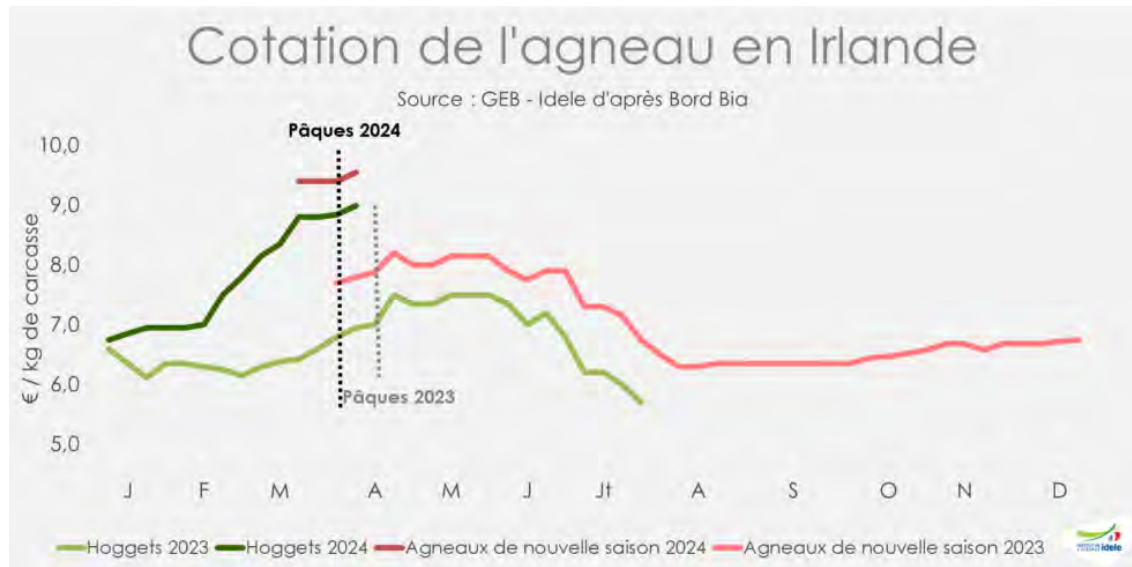
Avec une production qui était en hausse sur les deux premiers mois de l'année (de +2%/2023) et des importations dynamiques, les **exportations** britanniques de viande ovine ont bondi de **+7%** sur 2 mois en 2024 /2023. Elles ont progressé de +28% vers la France mais se sont repliées de -4% vers l'Allemagne. Elles dépassaient ainsi de +5%leur niveau d'avant Brexit et pandémie de Covid-19 (moyenne 2015-2019).

En plus d'une bonne demande à l'export, les **ventes intérieures** d'agneau se redynamisent au Royaume-Uni, selon *Kantar* : sur les 12 premières semaines de 2024, elles augmentent de +5% /2023.

Les **effectifs de femelles reproductrices** en décembre 2023 s'élevaient à 13,8 millions de têtes, selon *Defra*. Il s'agit d'une baisse de -4 % (soit -615 000 têtes) par rapport à la même période en 2022 et donc du troupeau reproducteur le plus modeste depuis le début des relevés en 1996. La production d'agneaux pour la saison mars 2024-2025 est alors prévue en recule -1,2%.

Irlande : les exportations baissent malgré une hausse de l'offre

En **semaine 14** de 2024, la **cotation** du **Hogget** irlandais s'établissait à **9,0 €/kg**, soit +2,05 €/kg au-dessus de son niveau de 2023, et +1,60 €/kg au-dessus de celui de 2022. Celle de l'**agneau de nouvelle saison** était de **9,55 €/kg** la même semaine, soit 1,75 €/2023. Comme au Royaume-Uni, le manque d'offre face à une demande dynamique explique ce niveau de prix, en plus des cotations élevées chez les principaux clients de l'Irlande (France, Royaume-Uni, ...).

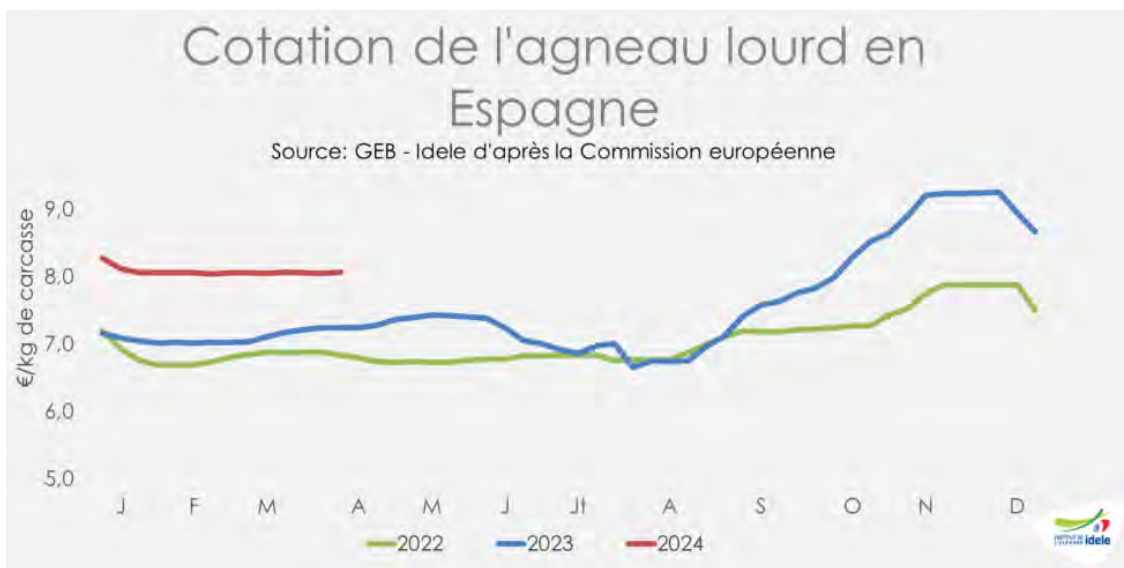


Après avoir fléchi de -1% /2022 en 2023, les **abattages** d'ovins irlandais ont progressé de +1% /2023 sur les deux premiers mois de 2024. Les effectifs d'agneaux abattus ont légèrement progressé, de +3% /2023 et ceux des réformes reculé, de -8%. La production de viande ovine en volume a gagné **+1%**, à 10 800 téc, un niveau élevé en Irlande.

Malgré cela, les **exportations** de viande ovine irlandaise se sont repliées en février 2024, de -20% / 2023, après un mois de janvier stable d'une année sur l'autre. Sur deux mois 2024, la baisse était de **-7%** à 8 100 téc dont -7% vers la France mais +11% vers le Royaume-Uni (douanes irlandaises). La concurrence de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, mais aussi du Royaume-Uni, sur le marché européen, explique probablement cette baisse des envois irlandais. Les industriels stockent possiblement la viande ovine qu'ils ne parviennent à écouler.

Espagne : le cours se maintient légèrement au-dessus des 8 €/kg

Le **cours** de l'agneau espagnol oscille autour des 8,05 €/kg depuis plusieurs semaines, après avoir légèrement diminué en début d'année. En semaine 14, il s'établissait à **8,07 €/kg**, soit + 0,83 €/kg, au-dessus de son niveau de 2023. Ce cours élevé illustre une offre toujours en repli.



Après une baisse de -11% entre 2022 et 2023, la **production** de viande ovine espagnole a poursuivi sa diminution début 2024 : en **janvier**, à 6 200 téc, elle reculait de **-21%** /2023. Le nombre d'agneaux abattus baissait de -14% et celui des réformes de -29%.

Avec un disponible nettement diminué, la tendance baissière des exports de viande ovine comme de vifs se poursuit début 2024. Sur les **deux premiers mois de 2024**, les **exportations** de viande ovine espagnoles reculaient en effet de **-21%** /2023, à 5 100 téc, principalement du fait d'un arrêt des envois vers Oman et d'une forte baisse vers les Émirats Arabe Unis (-84%) et la France (-14%).

Sur la même période, les **envois d'agneaux vivants** ont nettement chuté, de **-24%** /2023 à 121 000 têtes, principalement via des fortes baisses vers le Portugal (-19 000 agneaux), la Jordanie (-14 000), la Hongrie (-13 000) et la Libye (-9 000). Parallèlement, les envois de réformes ont plus que doublé, atteignant 21 000 têtes.

Nouvelle-Zélande : des envois appuyés vers le Royaume-Uni et l'Amérique du Nord

Après avoir augmenté de +1% entre 2022 et 2023, la **production** ovine abattue en Nouvelle-Zélande a augmenté de **+5%** d'une année sur l'autre, à 96 900 t sur les deux premiers mois de 2024. Le nombre d'agneaux abattus a augmenté de +12%, à 4 M de têtes, tandis que celui des réformes a reculé de -13% à 842 000 têtes.

La hausse des **exportations** de viande ovine est importante : **+9%** /2023, à 84 000 téc : la hausse de février (+20% / 2023) a largement contrebalancé le recul de janvier (-2%). Sur ces deux mois, les envois néozélandais vers la Chine ont reculé (-11%), face à la compétitivité de l'Australie sur ce marché et la Nouvelle-Zélande a donc réorienté ses envois, notamment vers le Royaume-Uni (+43%) et l'Amérique du Nord (+50% vers les USA, +30% vers le Canada et x5 vers le Mexique).



La consommation de fromages de chèvre soutenue par les marques de distributeurs

Dernière révision le 22 avril 2024

Début février, la consommation globale de fromages de chèvre se maintient toujours à son niveau de 2023. Le niveau élevé des stocks chez les transformateurs se réduit progressivement alors que l'approvisionnement est en légère baisse entre une collecte qui peine à démarrer et des importations en fort recul. L'IPAMPA poursuit sa lente décréue amorcée début 2023.

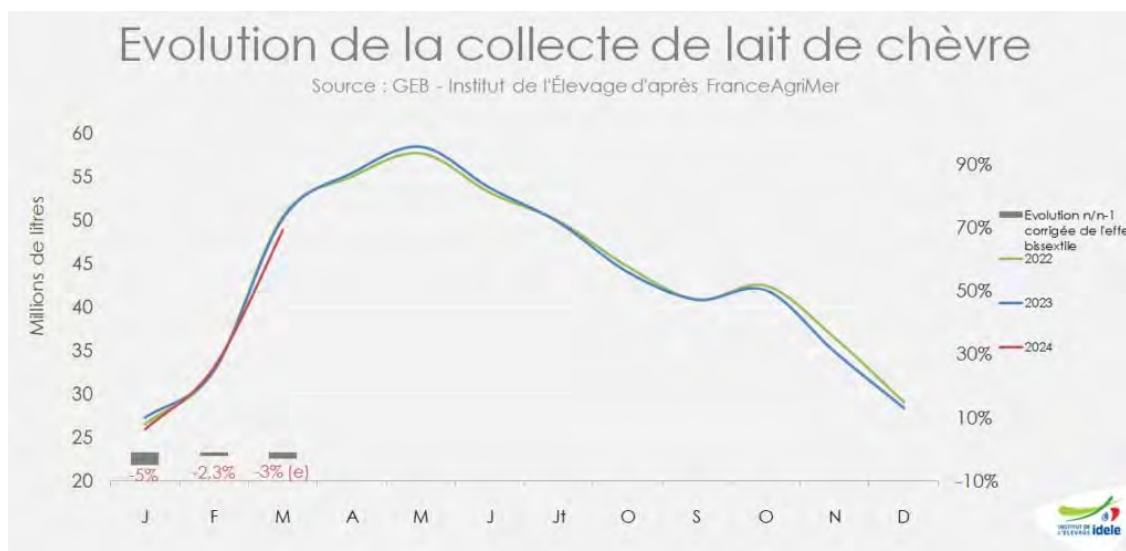
Lait de chèvre et viande » Lait de chèvre »

Collecte de lait de chèvre toujours en retrait

Dernière révision le 22 avril 2024

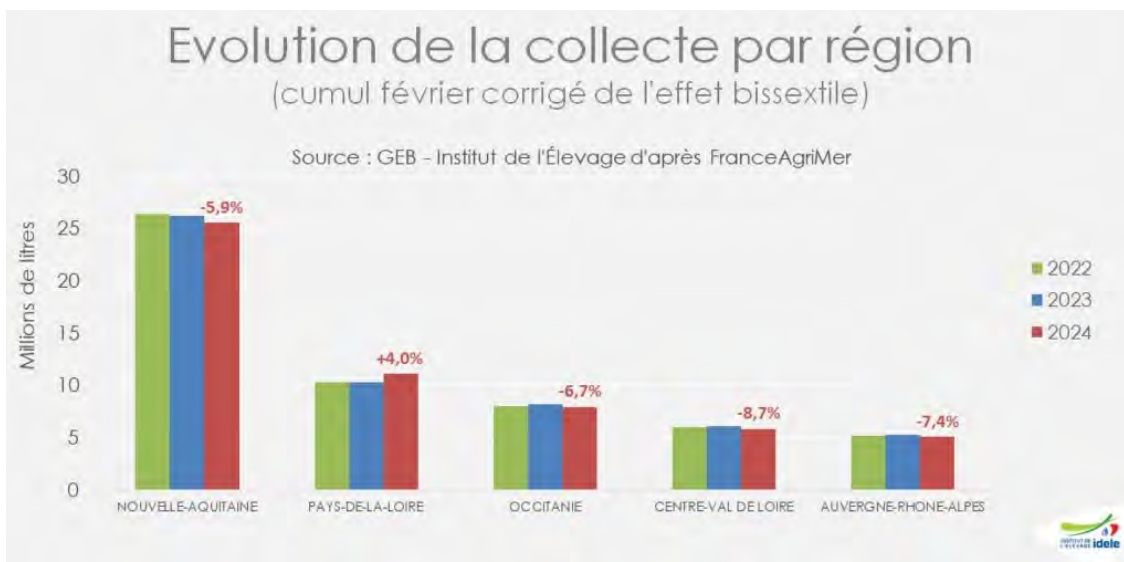
En février, l'approvisionnement total en lait de chèvre des transformateurs s'est établi à 37 millions de litres, en retrait de -4% d'une année sur l'autre, effet de l'année bissextile corrigé, entre une collecte toujours en légère baisse, et des importations de nouveau en fort recul. L'activité industrielle reste positive alors que le marché est porté par la progression des marques de distributeurs qui compense les baisses sur les marques nationales, permettant de maintenir les volumes en grandes surfaces.

La collecte toujours inférieure à son niveau de 2023

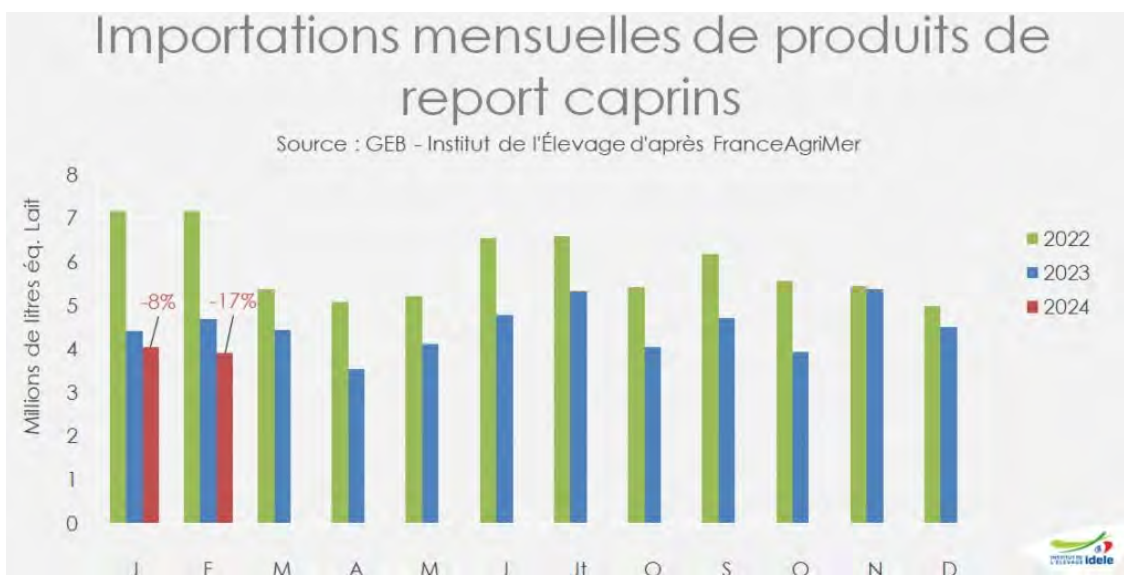


(e) : estimation d'après l'enquête hebdomadaire FranceAgriMer

En février, la collecte nationale de lait de chèvre a poursuivi sur la même dynamique que janvier. Elle s'est établie à 33 millions de litres, apparaissant en hausse de +1% /février 2023. Mais cette hausse apparente est liée au fait que 2024 soit une année bissextile. Ramenée sur 28 jours, la collecte était en fait en retrait (-2,3% /2023). D'après l'enquête hebdomadaire de FranceAgriMer, un recul serait de nouveau observé sur fin mars et début avril, à -2,7% /2023. Si l'hypothèse d'un décalage des mises-bas était jusqu'ici avancée, la qualité des fourrages et les difficultés pour apporter du vert (pâturage ou affouragement en vert) compte tenu des conditions météorologiques (précipitations abondantes) pourraient expliquer le décrochage des deux dernières semaines.



Les dynamiques sont très différentes d'une région à l'autre. En cumul sur deux mois, la collecte a augmenté de +8% / 2023 en Pays de la Loire, tandis qu'elle est en retrait dans les autres régions : -3% en Nouvelle-Aquitaine et en Occitanie, -5% en Centre-Val de Loire et -4% en AURA. Corrigés de l'effet « année bissextile », la hausse en Pays de la Loire est de 4% tandis que le recul dans les autres régions est plus prononcé : -7,5% en AURA, -8,7% en Centre-Val de Loire, -5,9% Nouvelle-Aquitaine et -6,7% en Occitanie.



À 3 909 tonnes, les importations de produits de report étaient toujours en recul en février, de -17% comparées à 2023 qui était déjà la plus basse des 10 dernières années. En cumul, les importations sur les deux premiers mois de l'année s'élèvent à un peu moins de 8 000 tonnes (-12% /2023). Entre une collecte un peu plus dynamique et un nouveau recul important des importations, l'approvisionnement des transformateurs s'élève à 37 millions de litres, inférieur à celui de février 2023 (-1,1% /2023, hors correction de l'année bissextile et -4, % /2023 en corrigeant la collecte).

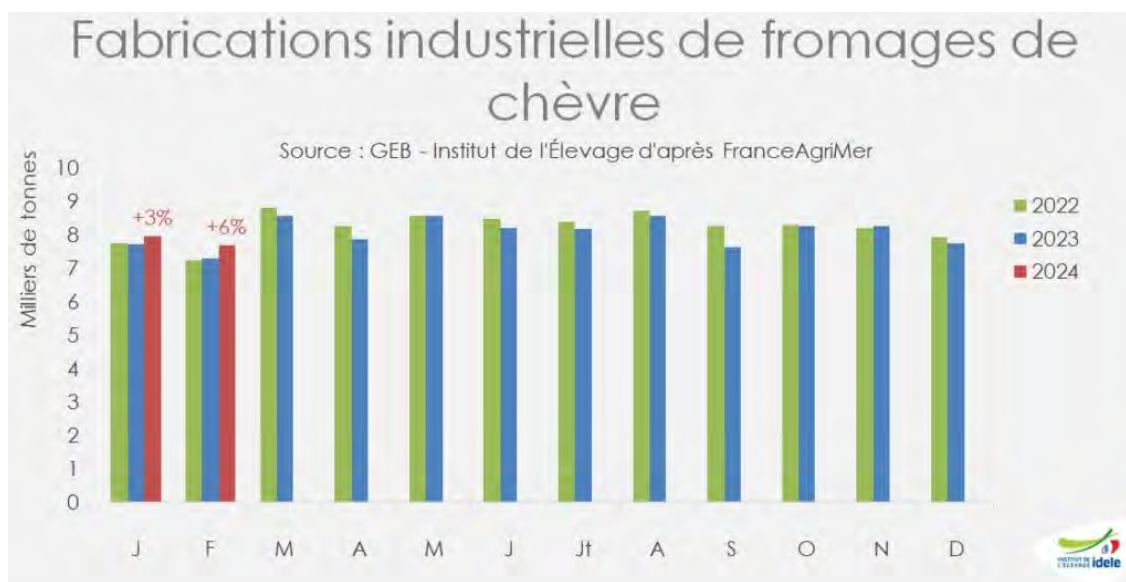
Stocks de produits de report caprins

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

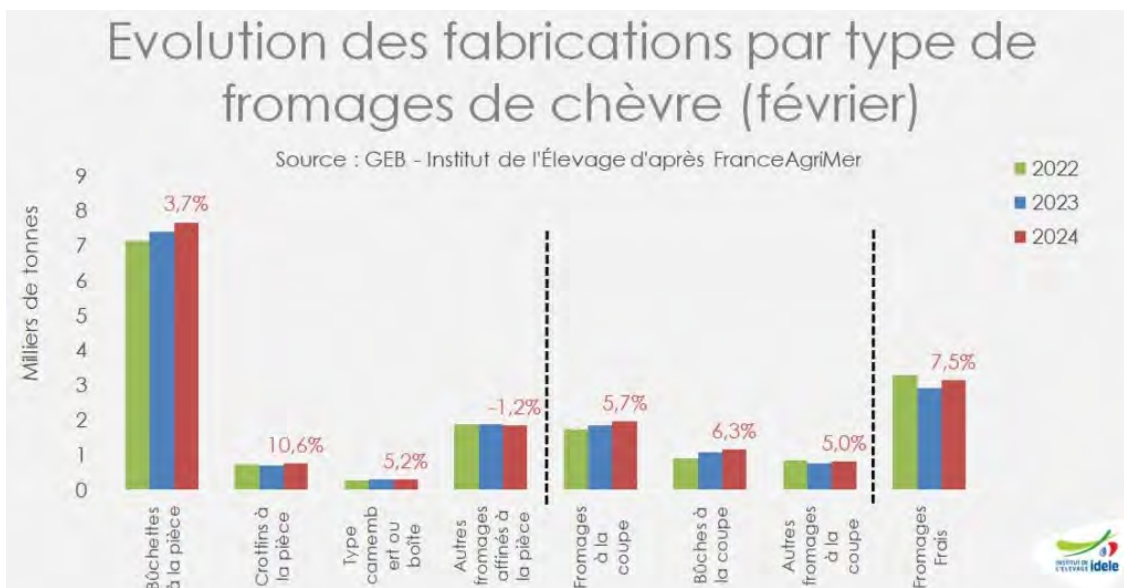


Les stocks de produits de report caprin s'élèveraient à 3 588 tonnes en février selon l'enquête mensuelle laitière de FranceAgriMer, soit +32% par rapport à février 2023, mais en recul par rapport au mois précédent (-13%). Dans un contexte de collecte peu dynamique et de consommation stable, les transformateurs privilégient l'utilisation de leurs stocks à l'importation.

Fabrications toujours en hausse

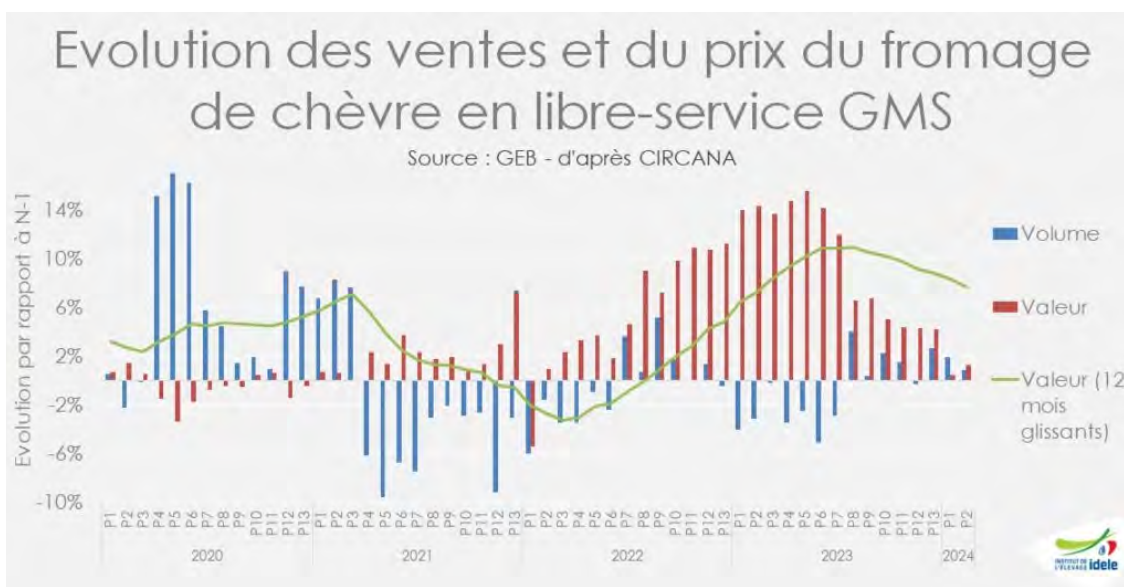


En février, les fabrications de fromages de chèvre ont de nouveau progressé, de +6% /2023, à 7 700 tonnes. Les produits ultra-frais sont eux-aussi en légère progression, de +3% /2023, pour un peu plus de 1 100 tonnes fabriquées. En revanche, le lait conditionné, qui avait légèrement progressé en janvier, est en recul de -11 % /2023, à 1 054 tonnes. Ces données ne sont pas corrigées d'un effet de l'année bissextile.



Dans le détail, les fabrications de bûchettes à la pièce, 49% des volumes de fromages de chèvre en 2023, ont progressé de +3,7% /2023. Les bûches à la coupe ont poursuivi leur dynamique à +6,3% /2023. Les crottins eux-aussi augmentent fortement, de +10,6%. Les fabrications de fromages frais, en retrait en 2023, ont progressé de +7,5%. L'ensemble des fromages à la coupe est en hausse, de +5,7% au global.

La consommation se tient, grâce aux MDD

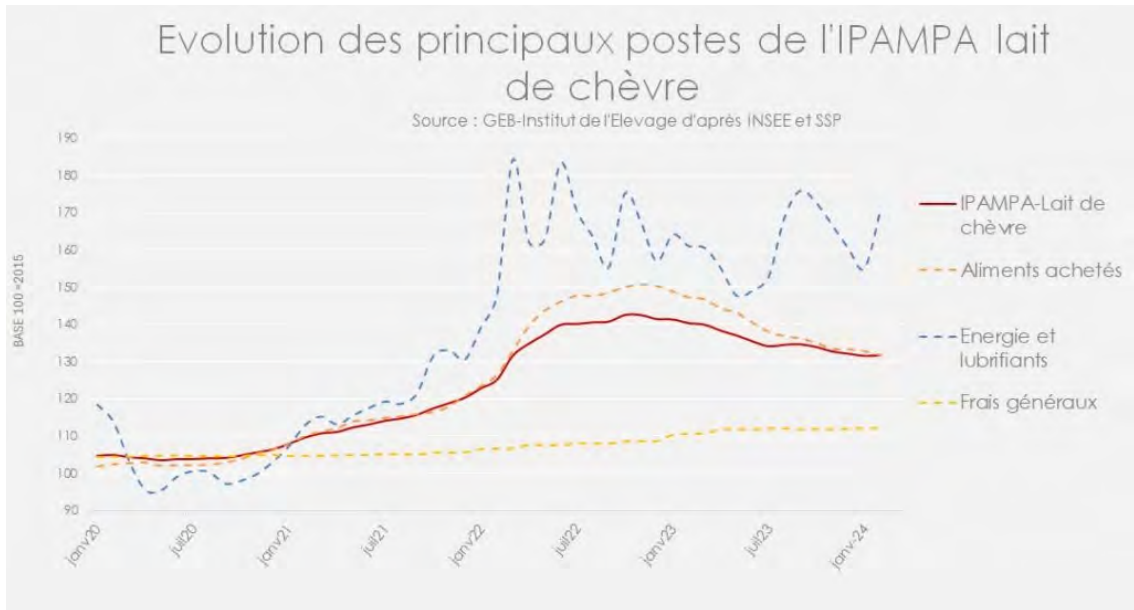


En cumul annuel mobile (CAM), la consommation de fromages au lait de chèvre a reculé de -0,3% en P2 2024 (P2 : seconde période 2024, du 29 janvier au 9 février), contre -0,6% en CAM en P1 2024.

Si les volumes totaux de fromages de chèvre commercialisés dans les rayons libre-service des GMS sont quasi stables sur un an, les consommateurs privilégient toujours les marques de distributeurs (MDD), qui progressent de +5,4% en volume en CAM alors que les marques nationales souffrent et sont en retrait de -3,9% sur la même période. Côté AOP, les ventes ont reculé de -8,2% en CAM en volume. Les ventes en libre-service des GMS représentent environ 50% des volumes AOP commercialisés. Le Sainte-Maure de Touraine et le Rocamadour parviennent à maintenir leurs volumes (respectivement +1,8% et -0,3% en CAM), les autres AOP caprines décrochent : -6,4% pour le Selles sur Cher et -15,0% pour le crottin de Chavignol par exemple.

En cumul annuel mobile, les ventes de fromages de chèvres bio au rayon libre-service des GMS ont reculé de -19,5% en volume.

Légère baisse de l'IPAMPA lait de chèvre début 2024



Depuis la baisse amorcée début 2023, l'IPAMPA lait de chèvre poursuit sa lente décrue. À l'indice 132 en février, il est inférieur de -6% à son niveau de février 2023. L'indice aliments achetés (50 % du panier de charges de l'IPAMPA lait de chèvre) est à 132, près de 11% de moins qu'en février 2023. À l'inverse, l'indice énergie et lubrifiant est très volatil et a de nouveau progressé en février, +6% /février 2023. Rappelons que toutes les charges ne sont pas comprises dans l'indice IPAMPA, telles que les travaux par tiers, les fermages ou encore les frais de personnel, et que ces postes sont en augmentation.

2023 : l'inflation accélère le recul de la consommation en lait et viande, tant en ovins qu'en caprins

Dernière révision le 22 avril 2024

En 2023, les filières ovines et caprines françaises ont subi les arbitrages des consommateurs, confrontés à une forte inflation. Les augmentations du prix du lait pour les deux espèces n'ont pas eu le même effet. En ovins lait, les revenus des éleveurs laitiers sont pour la plupart en baisse tandis que les revenus des livreurs caprins spécialisés se sont améliorés. Côté viande ovine, les prix des agneaux ont poursuivi leur hausse, alimentée par la pénurie d'offre.



Dossier Annuel Ovins – Année 2023 – Perspectives 2024

2023 : l'inflation accélère le recul de la consommation lait et viande

2024 : baisse de production de viande en France et en Europe – Concurrence océanienne exacerbée

Les filières ovines françaises n'ont pas échappé en 2023 à la logique de réduction des achats alimentaires des ménages, sous-tendue par l'inflation. Produits à base de lait de brebis tout comme viande ovine ont connu des replis de consommation très perceptibles et impactant les acteurs des filières, de la production à la transformation.

Pour en savoir plus, consulter notre Dossier Économie de l'Élevage annuel ovins : <https://idele.fr/detail-article/dossier-annuel-caprins-annee-2023-perspectives-2024>

Dossier Annuel Caprins – Année 2023 – Perspectives 2024

2023 : la demande n'a pas résisté à l'inflation

2024 : vers un rétablissement de la consommation ?

En 2023, malgré les difficultés liées aux conditions climatiques et aux coûts de production en hausse, la production de lait de chèvre a été maintenue. Les négociations commerciales ont permis une augmentation du prix payé aux producteurs, mais la consommation de fromages de chèvre a légèrement fléchi, impactant la production industrielle. Pour l'année à venir, le secteur fait face à des incertitudes quant à l'offre et la demande.

Pour en savoir plus, consulter notre Dossier Économie de l'Élevage annuel caprins : <https://idele.fr/detail-article/dossier-annuel-bovins-lait-annee-2023-perspectives-2024>